



L'Ancêtre

Bulletin
de la Société de généalogie de Québec

ISSN 0316 - 0513

Volume 10

Numéro 5

Date Janvier 1984

SOMMAIRE

- Citations généalogiques respectueuses et irrespectueuses par H.P. Tardif	141
- Jacques Valois et sa famille par Richard Valois	148
- Nouveaux membres	158
- Don à la Société	158
- Biographie généalogique de Pierre Samson (1831-1915), tanneur-corroyeur par Roger Samson	159
- Nouvelle publication	168
- Service d'entraide	169
- Chronique « <i>»</i> Nouvelles par Raymond Gingras	171
- Compte rendu de la réunion mensuelle du 21 décembre 1983 par Carole Vézina-Doré	172
- Au sujet des mercenaires allemands au Québec par Yvon Globensky	174
- Réflexions par D.-Renaud Brochu	175
- Invitation	176

* BONNE ET HEUREUSE ANNÉE 1984 *

TOUS LES LECTEURS DE L'ANCÊTRE

Société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961. Elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres et des familles, et la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche.

Siège social - 1105, Chemin Sainte-Foy, Québec QC - Téléphone: (418)683-5330

Toute correspondance doit être adressée à: C.P. 2334, Québec QC G1K 7N8

CONSEIL D'ADMINISTRATION 1983-1984

Président - D.-Renaud Brochu
 Vice-présidente - Carole Vézina-Doré
 Secrétaire - Serge Bouchard
 Trésorier - André Dubuc
 Documentation - J.-Eudes Michaud
 Information - J.-André Corriveau
 Recherche - Jacqueline Faucher-Asselin
 Archives - Philippe Brisson
 Conseiller - Gordon Morley

GOUVERNEURS DE LA SOCIÉTÉ

	<u>Présidence</u>
René Bureau	1961-1964
Benoît Pontbriand	1964-1966
Jean-Yves Godreau	1966-1968
Gérard Gallienne (*)	1968-1969
G.-Robert Tessier	1969-1971
Roland.-J. Auger (*)	1971-1973
Gérard.-E. Provencher	1973-1975
Denis Racine	1975-1977
André Breton	1977-1978
Esther Taillon-Oss	1978-1979
Michel Fragasso	1979-1980
Jacques Fortin	1980-1982

(*) décédés

DEPÔT LÉGAL

Bibliothèque nationale du Canada
 Bibliothèque nationale du Québec

ISSN 0316 - 0513

Courrier de deuxième classe
 Enregistrement n° 5716

L'ANCÊTRE

L'Ancêtre, organe officiel de la Société de généalogie de Québec, est publié dix fois par année.

Abonnement - 20,00\$ par année
Prix à l'unité - 2,00\$ (Frais de poste minimum de 0,50\$ en sus)

COMITÉ DES PUBLICATIONS

Président - G.-Robert Tessier
 Secrétaire - Cora Houdet
 Membres - Henri.-P. Tardif
 - René Bureau
 - Gaston Brosseau
 - Jacqueline Faucher-Asselin
 Collaborateurs - Berthe Tessier
 - Raymond Gariépy
 - Yvon Globensky
 - Michel Langlois
 - Kathleen Mennie-
 de Varennes
 - André Breton

COTISATIONS À LA SOCIÉTÉ

* Membre individuel 20,\$ par an
 * Membre étudiant 12,\$ par an
 Membre conjoint 8,\$ par an
 * Membre à vie 200,\$

L'Ancêtre est expédié gratuitement aux catégories de membres indiquées d'un astérisque.

Les cotisations des membres et les abonnements sont renouvelables avant le 20 décembre de chaque année.

CITATIONS GÉNÉALOGIQUES RESPECTUEUSES ET IRRESPECTUEUSES

par H.P. Tardif

Voilà déjà un certain temps que je recherche assez activement, pensées, paroles ou citations sur la généalogie, la famille, l'ascendance, la postérité et le respect des ancêtres et des traditions.

Cette cueillette est loin d'être achevée et ne s'achèvera peut-être jamais, mais je ne puis résister à l'idée de faire partager au lecteur une partie de ces bijoux de l'esprit, des générations passées, qui nous portent à la réflexion et nous font inévitablement découvrir aux questions traitées des facettes jusqu'alors inexplorées.

Ces extraits de littérature d'origines linguistiques, raciales et culturelles diverses s'échelonnent sur plusieurs siècles et témoignent de l'intérêt que portent les civilisations à la famille et à la généalogie depuis des temps immémoriaux. On retrouve déjà dans la Bible et les écrits de la Grèce antique des paroles très profondes sur ces questions.

En fait la littérature est une source intarissable de paroles généalogiques. On y trouve des citations de tout genre, des plus osées aux plus honnêtes, des plus légères aux plus profondes, des plus sérieuses aux plus humoristiques, et toutes, plus ou moins contradictoires! Ce petit recueil vous livre pêle-mêle des exemples de ces différentes paroles généalogiques et généa-illogiques! Plusieurs sont très élogieuses mais un grand nombre choisies ici de propos délibéré, histoire de s'amuser, sont plutôt irrévérencieuses voir même insolentes.

Dans ce texte le nombre de citations est restreint et partial quant au genre, mais il suffira certainement à démontrer le choix infini de variations possibles sur ce grand thème de la généalogie. On pourra ne pas être d'accord avec certaines de ces pensées qui peuvent aller à l'encontre d'idées personnelles, mais toutes porteront sûrement à la réflexion. Même dans cette courte liste il y en a pour tous les goûts et je me suis servi pour terminer d'un bijou d'une littérature que j'appellerais poético-généalogique que, j'en suis certain, vous apprécierez grandement.

En fait la liste de paroles généalogiques que je compile est déjà considérable et pourrait s'allonger indéfiniment. Je me propose à une date ultérieure de publier un recueil plus complet de ces pensées.

CITATIONS

1. Mentir comme un généalogiste.
Vieux proverbe
2. Arbre généalogique - arbre mythologique.
Anonyme

3. La bénédiction du Seigneur est sur les familles où l'on se souvient des aïeux.

Ozanam

4. Quels misérables nous serions, si nous n'étions pas fiers de nos ancêtres.

Laure Conan 1845-1924

5. Toute ma vie j'ai été trop occupé pour me rappeler plus loin que mon grand-père.

Attribué à Sir W. Van Horne

6. Le culte des ancêtres est la marque des peuples qui ne veulent pas mourir.

J. Cormier

7. Mieux vaut danser dans un rayon de soleil que de compter ses ancêtres.
Princesse Bibesco, La vie d'une amitié

8.. Il n'est de bonheur entier et durable que dans la famille.

Paul Doumer

9. Qui s'enorgueillit de ses ancêtres loue les exploits d'autrui.
Sénèque

10. Plusieurs arbres généalogiques auraient besoin d'être émondés.
Frank McKinney Hubbard 1868-1930

11. Les enfants sont un prolongement de l'existence des pères.
Retif de la Bretonne, 18e siècle

12. La fierté ancestrale: c'est aller de l'avant en reculant.
Anonyme

13. Ne perdons rien du passé, ce n'est qu'avec le passé qu'on fait l'avenir.

Anatole France

14. C'est un des rares points où j'envie les nobles. Ils connaissent leur généalogie.

Romains, Hommes de bonne volonté

15. Qui meurt sans enfants meurt plus complètement et sans avoir vécu.
Georges Mauco

16. Les racines des arbres généalogiques sont parfois douteuses.
Cornelius Van Horne
17. Lorsqu'on compte ses ancêtres, c'est qu'on ne compte plus.
Chateaubriand
18. Aussi cet homme a-t-il un pauvre métier; il est généalogiste.
Montesquieu, Lettres persanes
19. La généalogie est l'art de remonter sa lignée jusqu'à des gens
meilleurs que soi.
John Garland Rolland
20. Dieu décide de notre parenté; Dieu merci, nous pouvons encore choisir
nos amis.
Addison Mizner, The Cynics' Calendar, p.1
21. Entre tous les membres de la parenté de ma femme, je suis celui que je
préfère.
Anonyme
22. Pensez à vos ancêtres et à votre postérité et vous ne vous marierez
jamais.
Ether Watts Mumford (1878-1940)
23. Oublier ses ancêtres, c'est être un ruisseau sans source, un arbre sans
racines.
Proverbe chinois
24. Les générations se suivent comme les jours, et, comme les jours ne se
ressemblent pas.
Gogol, Les âmes mortes
25. Pour civiliser un homme, il faut d'abord commencer par sa grand-mère.
Victor Hugo 1802-1885
26. La plus ancienne de toutes les sociétés et la seule naturelle est
celle de la famille.
J.J. Rousseau, Du contrat social
27. On appelle famille un groupe d'individus unis par le sang et brouillés
par les questions d'argent.
E. Rey
28. Les enfants des enfants sont la couronne des vieillards, et les pères
sont la gloire de leurs enfants.
Livre des proverbes, XVII, 6; IVe av J.C.
29. Pourquoi s'efforcerait-on de faire quoi que ce soit pour la Postérité?
Qu'a-t-elle donc fait pour nous?
Sir Boyle Roche

30. Quel était votre visage avant que votre père et votre mère se fussent rencontrés?

Koan Zen

31. Adam a eu moins de plaisir qu'un autre de n'avoir eu ni histoire, ni généalogie, ni blason.

Gaudin

32. L'éducation d'un enfant devrait commencer au moins cent ans avant sa naissance.

Olivier Wendell Holmes 1809-1894

33. La première moitié de notre vie est gâchée par nos parents et la seconde par nos enfants.

Richard J. Needham

34. Au jour de la résurrection, on vous demandera de rendre compte non de votre arbre généalogique, mais de vos actions.

Sadi, Gulistan Ch. VII

35. Quand on lui a demandé s'il était pour le mariage, il a dit oui, mais que le mariage n'était pas pour lui.

Clarence Chichester

36. La postérité c'est ceux qui récolteront la folle avoine semée par la génération actuelle.

Ambroise Bierce 1842-1914

37. Il n'y a qu'une chose qui soit pire que d'avoir perdu ses parents, c'est d'avoir perdu ses enfants.

Adèle Wiseman, The Sacrifice, 1956

38. Les plus beaux moments de ma vie sont les quelques instants que j'ai vécus à la maison au sein de ma famille.

Thomas Jefferson

39. Ce que vous appelez la couche végétale de ce globe, c'est mille et mille linceuls superposés l'un sur l'autre par les générations.

Claude Tillier 1801-1844

40. On a pu détrôner le patriarche, on a pu réduire bien au-delà du juste l'autorité paternelle mais on ne détruira jamais la Famille.

Lamartine

41. L'homme qui n'a rien à se glorifier sauf de ses illustres ancêtres, est semblable à la pomme de terre; la seule qualité qu'il possède se trouve sous terre.

Sir Thomas Overbury, Caractères

42. Il porte la tête tellement haute qu'on croirait qu'il tient l'arbre généalogique familial en balant sur son nez.

Raymond Moley 1886-

43. Les parents éloignés constituent la meilleure parenté, et plus ils sont éloignés mieux c'est.

Frank McKinney Hubbard, 1868-1930

44. Je ne sais pas qui était mon grand-père, mais je suis beaucoup plus préoccupé par ce que sera son petit-fils.

Abraham Lincoln 1809-1865

45. L'hérédité est la théorie selon laquelle nos pires défauts nous viennent de nos ancêtres.

Anonyme

46. Lorsque l'enfant paraît, le cercle de famille applaudit à grand cris. Son doux regard qui brille fait briller tous les yeux.

Victor Hugo

47. Vous n'allez pas me faire parler de généalogie, je ne sais rien de plus assommant, de plus périmé. Vraiment l'existence est trop courte.

Marcel Proust

48. Un généalogiste est quelqu'un qui remonte la lignée de vos ancêtres aussi loin que l'argent peut aller.

Tony Mayer, L'humour anglais, 1961

49. Avant le mariage l'homme croit qu'il aura seul l'autorité. Après le mariage il est seul à croire qu'il a l'autorité.

Anonyme

50. Qu'il est donc difficile de cacher sa satisfaction quand vous reconduisez votre parenté à la gare après un long séjour.

Frank McKinney Hubbard, 1868-1930

51. L'hérédité est un omnibus dans lequel tous nos ancêtres voyageraient. De temps en temps, l'un d'eux met la tête à la fenêtre et vient nous causer toutes sortes d'ennuis.

Oliver Wendell Holmes 1809-1894

52. Adieu! je vais chercher un généalogiste
Qui pour quelques louis que je lui donnerai
Me fera, sur le champ, venir d'où je voudrai.

Boursault, Mercure Galant 1685

53. Comme la feuille verdoyante sur un arbre touffu; il laisse tomber les unes, et fait pousser les autres; ainsi en est-il des générations humaines; les unes meurent, d'autres viennent à la vie.

L'Écclésiastique, 14.18

54. Il existe encore à notre époque des individus assez puérils pour se réclamer d'ancêtres incertains, qui paient des pieds et exhalaient un parfum de cuir surchauffé, aux environs de l'an mille.

La Guerre Sociale, 9 janvier 1907

55. Depuis que je suis ici, j'ai engagé quelqu'un pour faire des recherches pour moi, Il devra me faire un arbre généalogique transplantable et prospère.
Lowell-Biglow Papers, 2nd. Series, No. 3, III

56. Le mariage est une institution bien énigmatique; on allègue depuis que le monde existe que ceux qui en font partie veulent en sortir et que ceux qui en sont exclus veulent y accéder.

Emerson

57. En ressuscitant le passé à travers les hommes qui l'ont fait, le généalogiste séparera le permanent de l'éphémère, car la famille est la chose la plus durable du monde vivant.

P. Durye, La généalogie

58. Quand un homme et une femme se marient, ils ne font plus qu'une personne. Bien sûr, ils doivent déterminer laquelle, et c'est souvent là l'origine de bien des tempêtes.

Pierre Harris, Spiritual Revolution, 1952

59. A Breil mes ancêtres paternels y avaient leurs tombes. Les morts sont nos vivantes racines. Cela semble paradoxal, mais c'est ainsi; nous tenons au monde par une lignée de corps enterrés, dévorés par la terre..."

Maurice Toesca, Le Libraire amoureux

60. "L'arbre généalogique est une bonne chose à condition de ne pas y rester perché. C'est pourquoi chaque génération se doit de faire un effort personnel et d'apporter sa pierre à l'édifice familial.

Albert-Edouard Janssen 1883-1966
Ministre d'Etat, Belgique

61. Devant moi à plat sur le buvard, il y avait cette feuille de papier extraite d'un tiroir: un petit tableau généalogique (Fred disait: et par endroit généa-illogique) établi par mon père.

Hervé Bazin, Le cri de la chouette

62. J'accorde peu d'intérêt aux arbres généalogiques. Un homme ne peut pas être grand que par sa famille seulement. La pensée et l'action, et non pas l'histoire, sont les passe-ports pour un destin durable.

Général Skobelev, Octobre 1882

63. L'intérieur des familles est souvent troublé par les défiances, par les jalousies et par l'antipathie, pendant que des dehors contents, paisibles et enjoués nous trompent et nous y font supposer une paix qui n'y est point; il y en a peu qui gagnent à être approfondies.

La Bruyère, Les caractères, ch. 5

64. Henry I...est "inscrit" dans de nombreux arbres généalogiques. Il excellait dans cet art! Et pour de bonnes raisons, car il eut vingt enfants illégitimes avant de se marier et personne ne les compta plus par après.

Will Cuppy, The Decline and Fall of
Practically Everybody V, William the Conqueror

65. Sur cette terre les générations se suivent, passagères, fortuites, isolées; elles paraissent, elles souffrent, elles meurent; nul lien n'existe entre elles. Aucune voix ne se prolonge des races qui ne sont plus aux races vivantes, et la voix des races vivantes doit s'abîmer bientôt dans le même silence éternel.

Benjamin Constant 1767-1830

66. "....A genoux! sur la terre
Où ton père a son père, ou ta mère a sa mère,
Où, tout ce qui vécut, dort d'un sommeil profond,
Abîme où la poussière est mêlée aux poussières,
Où, sous son père encore, on retrouve des pères,
Comme l'onde sous l'onde, en une mer sans fond."
Victor Hugo, Feuilles d'Automne

67. Pleust à Dieu qu'un'chascun sceut aussi certainement sa généalogie, depuis l'Arche de Noé jusques à cest eage! Je pense que plusieurs sont aujourd'hui empereurs, roys, ducz, princes et papes en la terre, lesquels sont descenduz de quelques porteurs de rogations et de coustretz, comme, au rebours, plusieurs son gueux de l'hostiaire, souffreteux et misérables, lesquelz sont descenduz de sang et ligne de grandz roys et empereurs.

Rabelais: La vie très horrifioque du grand
Gargantua - ch. 1, de la généalogie et
antiquité de Gargantua

68. Je ne tardais pas à m'apercevoir dans le silence apparent des galeries, qu'il y avait un mouvement, un murmure qui n'était pas de la mort. Ces papiers, ces parchemins laissés là depuis longtemps ne demandaient pas mieux que de revenir au jour. Ces papiers n'étaient pas des papiers, mais des vies d'hommes, de provinces. Tous vivaient et parlaient; ils entouraient l'auteur d'une armée de cent langues. A mesure que je soufflais sur leur poussière, je les voyais se soulever. Ils tiraient du sépulcre, qui la main, qui la tête, comme dans le Jugement dernier de Michel Ange ou dans la Danse des morts.....

Michelet

69. Tous les obscurs dont je descends...
Leur ombre dans mon cœur prend forme et se modèle,
Et ma voix rajeunit leur chant le plus ancien;
Tous les yeux, tour à tour, passent dans ma prunelle,
Leurs visages divers se fondent dans le mien
Car je ressemble aux plus ignorés de leurs rêves;
Je suis enfin pour eux ce qui n'a pas été;
Et les continuant, sans qu'elle les achève,
Ma vie est un instant de leur éternité.

André Delacour (né à Rodez en 1883)

BIBLIOGRAPHIE

Ces pensées et citations dont plusieurs ont été traduites de l'anglais par l'auteur, proviennent d'un très grand nombre de dictionnaires de proverbes et citations trop nombreux pour être tous mentionnés ici mais disponibles dans les grandes bibliothèques, ainsi que de la revue l'Intermédiaire des Chercheurs et Curieux des années 1974 à 1982.

JACQUES VALOIS ET SA FAMILLE

par Richard Valois

C'est en 1685 que l'ancêtre de la plupart des Valois en Amérique est arrivé à Québec comme milicien de la marine française pour défendre la colonie laquelle organisait sa défense au deuxième assaut de son histoire.

De la Barre était gouverneur, De Meules était intendant et Monseigneur de Laval était évêque de Québec.

JACQUES VALOIS, MILICIEN PROTESTANT

C'est dans ce cadre administratif que Joël Levallois est arrivé à Québec avec le marquis de Crisafy et son cortège de défenseurs. Défenseurs de la patrie et défenseurs de la foi aussi...

En effet, c'est le 9 avril 1685 que Joël Levallois a signé le registre des abjurations, à Beauport, pour rejoindre ainsi les rangs de la grande majorité. C'est le soixantième à poser ce geste, d'après le registre. Depuis ce moment-là, il est connu sous le nom de Jacques Valois. Une reproduction photographique de la signature de Joël Levallois que j'ai obtenue récemment, comparée avec l'original de la signature de l'ancêtre que je possède, m'amène à dire qu'il s'agit bien du même homme, outre le fait que le pays d'origine soit le même dans les deux cas, soit la Saintonge.

Ainsi aurait-il été poussé ou simplement invité à rejoindre les rangs de ceux de la colonie? Aurait-il voulu éviter les effets de la révocation de l'Édit de Nantes où la religion protestante perdrait, en France, son statut de tolérance?

Jacques Valois a vu juste et ne voulait pas de problème avec les autorités de la colonie. Il n'en n'a pas eu, car l'Édit de Nantes a été révoqué le 17 octobre 1685, six mois après son arrivée en colonie.

JACQUES VALOIS ET MARIE-JEANNE COUILLARD

La fois suivante où l'on retrouve le nom de Jacques Valois dans les registres, c'est à l'occasion de son mariage, à Champlain, près de Trois-Rivières, le 22 février 1694.

D'abord devant le notaire Normandin, à Champlain, a été signé un contrat de mariage où Valois y est dit:

«de 25 ans ou environ, fils de Sieur Eslie Vallois, procureur de la juridiction de Matha en Xaintonge et de Judith Merlet sa femme, ses père et mère d'une part, avec Marie-Jeanne Couillard, veuve de Claude David...»

Puis, il y eut publication des bans le 11 février 1694, ce même dimanche à l'église de Champlain, où le curé a lu la lettre d'excommunication majeure des amants François Désorcy et Marguerite Dizey!.. Simple, mais curieuse de coïncidence!

Rien n'a cependant empêché l'ancêtre de faire face ni à ce remous social que nos historiens rapportent en catimini, ni au fait qu'il endossait, en se mariant, le rôle instantané de père de quatre orphelins, les quatre enfants de son épouse avec son premier mari Claude David. L'aîné avait à peine 9 ans.

Au départ, disons que l'épouse Jeanne Couillard n'avait aucune parenté avec Guillaume Couillard, le premier colon du pays et dont le nom a été donné à une rue de la vieille capitale. Son père, Pierre Couillard, s'était marié à Trois-Rivières le 8 février 1666 à Jeanne Bilodeau, veuve de Jacques Baubiche. Il est dit de la région de La Tarif, en Angoumois, province voisine de Saintonge. Ces deux derniers étaient nés en France en 1639.

Claude David, le premier mari de Jeanne Couillard, né le 22 décembre 1656, s'était marié à Champlain le 9 janvier 1684. Les David ont eu deux filles qui se sont mariées et dont Tanguay indique le nom des maris, et deux garçons dont Tanguay ne mentionne que le prénom.

LES ENFANTS DE JACQUES VALOIS ET DE JEANNE COUILLARD

Le couple Valois-Couillard a fait baptiser six fois de 1695 à 1704, quatre garçons et deux filles. Sur les trois garçons qui se sont mariés, l'aîné a seul une descendance aujourd'hui, celle à laquelle j'appartiens.

Le premier enfant de l'ancêtre est un joli cadeau du jour de l'an, Pierre, baptisé le 1er janvier 1695..! Par ailleurs rien ne m'a indiqué jusqu'ici comment Jeanne Couillard a résolu le problème de ses enfants David avec ses enfants Valois. Mais voici les Valois:

- 1) Pierre, baptisé le 1er janvier 1695 à Champlain;
- 2) Simon, baptisé le 7 août 1696 à Champlain;
- 3) Catherine, baptisée le 27 mai 1699 à Champlain et décédée en bas âge;
- 4) Marie-Jeanne, baptisée le 28 novembre 1700 à Champlain et inhumée le 8 avril 1731 à l'île Dupas, célibataire;
- 5) Louis, baptisé le 18 juillet 1702 à Champlain;
- 6) Alexis, baptisé le 6 avril 1704 à Champlain, inhumé le 8 mai suivant au même endroit.

Ce sixième enfant a été enterré un mois après son baptême. On peut dire que Jeanne Couillard avec ses deux mariages et ses dix accouchements a fait sa large part pour la patrie naissante...

Voyons les enfants mariés.

Pierre Valois et Clémence Girard

L'on comprendra pourquoi plus tard le fils Valois premier-né ait quitté la maison paternelle assez tôt (16-17 ans) pour aller tenter sa chance du côté de Montréal. Car c'est là que Pierre Valois, l'aîné en question, a fait parler de lui, et dans les archives judiciaires s'il vous plaît, mais avant son mariage.

L'incident est arrivé un beau soir d'été où Valois a senti le besoin de régler à sa façon un différend, genre agaçant, avec un quidam qui n'a semblé que comprendre les arguments frappants. Ce que Valois semble s'en être donné à

coeur joie! Si bien que le bouillant jeune fringant s'est vu assigner, puis condamner à payer à sa victime tous les frais... de bandages et de premiers soins, plus une amende pour salaire perdu. L'histoire banale d'un bon «canayen» de l'époque. Quoi? déjà...!

Ce Pierre Valois, connu comme voyageur dans la région, a signé sept contrats d'engagement pour trapper dans les bois, de 1717 à 1738. Entretemps il fut fermier pour le Sieur Ribercour (Joseph Cuillerier), puis il obtint une concession des seigneurs de l'île, dans la paroisse de Pointe-Claire. L'inventaire des Sulpiciens, en 1731, signale cette terre comme étant la première de la côte St-Rémy (côté ouest), longeant l'extrémité des terres venant du fleuve Saint-Laurent.

Le 6 septembre 1724, on trouve Pierre Valois à l'église de Montréal pour épouser Clémence Girard, fille de Léon Girard et de Clémence Beaune. Léon Girard est fils de Jean Girard et de Marie Martin, originaires d'Augrat, diocèse de Xaintes. Clémence Beaune est fille de Jean Beaune et de Madeleine Bougery, originaire de Bourges, à quelque 200 kilomètres de Paris.

Le couple Pierre Valois et Clémence a fait enregistrer huit naissances, sept garçons et une fille; mais on ne retrouve parmi eux que trois garçons qui se soient mariés:

- 1) Pierre, baptisé le 16 octobre 1724 à Lachine;
- 2) Jean-Baptiste, baptisé le 25 août 1728 à Pointe-Claire;
- 3) Joseph, baptisé le 14 novembre 1729 à Pointe-Claire.

Simon Valois et Marie-Thérèse Roy

Le deuxième enfant de l'ancêtre est un garçon baptisé Simon-Pierre, le 7 août 1696, à Champlain. Il a porté le nom de Simon. Comme son frère aîné, il a quitté la maison familiale assez tôt; il s'est marié à Lachine le 9 mai 1729, avec Marie-Thérèse Roy dit Lapensée. Celle-ci est fille de François et de Marie Cécyle, les deux originaires de Lisieux, en Normandie.

Ils n'ont eu qu'une enfant et pour cause: baptisée le 29 juillet 1730, à Lachine, elle est dite au registre «posthume». La mère Marie-Thérèse Roy devenue veuve, s'est remariée à Jacques Roy, le 24 juillet 1747, à Lachine. Il était originaire de Châtaigne, du diocèse de Larochelle.

Louis Valois et Geneviève Aubuchon

Louis Valois, baptisé le 18 juillet 1702 à Champlain, est le cinquième enfant de l'ancêtre et le troisième à se marier. Il est né après deux filles dont l'une est morte en bas âge et l'autre, Marie-Jeanne, morte à 30 ans à l'île Dupas, le 8 avril 1731, célibataire.

Tout laisse croire que Louis Valois est, lui aussi, parti à l'aventure comme ses frères aînés du côté de Montréal. Son mariage à Geneviève Dandonneau a été célébré le 8 novembre 1729, à l'île Dupas.

Mais Louis Valois ne vivra pas vieux lui non plus. On n'a pas trouvé l'acte de sa sépulture, mais nous pouvons extrapoler quelque peu car Geneviève

Aubuchon, son épouse, s'est remariée le 8 janvier 1739, à Charles Deroche, à l'île Dupas. Elle avait eu trois enfants Valois: Louis, mort en bas âge; Jean-Baptiste, baptisé le 17 février 1732, à l'île Dupas et Marie, baptisée on ne sait où, en 1734. C'est ainsi qu'on peut établir l'année de sa naissance par les actes de ses deux mariages. Ce qui laisse un laps de temps d'environ cinq ans entre les deux événements: la naissance de Marie, dernière enfant du premier lit (1734) et le remariage de la veuve Louis (1739). Il faut donc conclure que Louis est disparu entre ces deux dates.

Par ailleurs, Louis n'a qu'un fils qui se soit marié, Jean-Baptiste comme mentionné ci-haut qui, lui, n'a eu que deux enfants: une fille, Marie, mariée à Jacques Jean dit Denis, le 13 février 1775, à l'île Dupas; et un garçon, Louis, dont on n'a que la date du baptême, le 8 octobre 1756, à l'île Dupas. Dans ce cas, je dis avec le Père Raymond Valois, généalogiste: destination inconnue.

JACQUES VALOIS ET MARGUERITE CARPENTIER (2^e épouse).

Deux ans après le décès de son épouse, l'ancêtre Jacques Valois s'est remarié. Il a épousé la fille du troisième voisin de la terre des Couillard, à Champlain, Marguerite Carpentier; lui avait 37 ans ou environ et elle, 22 ans. C'est dire qu'à l'arrivée du milicien Levallois en 1685, elle avait un an!...

Marguerite Carpentier est la fille de Noël Carpentier et de Jeanne Toussaint; lui était né en 1643 et elle, en 1650. Ils se sont mariés à Champlain le 26 mars 1706. On ignore de quelle région de la France les Carpentier sont originaires.

Marguerite Carpentier a donné à Jacques Valois 12 enfants. En voici la liste, avec en regard de chacun la date et le lieu du baptême; et pour les enfants non mariés, vis-à-vis de leur nom respectif, la date et le lieu de sépulture. Je détaille après les renseignements connus pour les enfants mariés:

- 1) Jean, baptisé le 4 mars 1707 à Champlain;
- 2) Madeleine, baptisée le 6 septembre 1708 à Champlain;
- 3) Michel-Ignace, baptisé le 13 juillet 1710 à Champlain; sépulture le 10 septembre 1731 à l'île Dupas;
- 4) Marguerite, baptisée le 28 février 1713 à Champlain. Pas de trace de sa sépulture;
- 5) Charlotte, baptisée le 14 avril 1715 à l'île Dupas; sépulture le 7 février 1717 à Sorel;
- 6) Jacques, baptisé le 15 février 1717 à l'île Dupas;
- 7) Charlotte (deuxième de ce prénom), baptisée le 11 juin 1719;
- 8) Louis-Antoine, baptisé le 7 juillet 1721 à l'île Dupas; sépulture le 26 juillet suivant à l'île Dupas;
- 9) Joseph-Marie, baptisé le 16 avril 1723 à l'île Dupas;
- 10) Marie-Joseph, jumelle du précédent;
- 11) Geneviève, baptisée le 21 février 1725 à Sorel; sépulture le 26 février suivant à Sorel;
- 12) Antoine-Régis, baptisé on ne sait où; il serait né en 1729.

Jean Valois et Geneviève Dandonneau

Jean, l'aîné de la deuxième famille de l'ancêtre Jacques Valois a été baptisé le 4 mars 1707, à Champlain. Il s'est marié le 10 janvier 1735, à Sorel,

à Geneviève Dandonneau, fille de Jacques Dandonneau et de Catherine Dutaut. Geneviève était née le 25 février 1706, à l'île Dupas.

C'était à l'époque où l'ancêtre Valois a acquis son domaine à l'île Dupas entre Berthier (aujourd'hui Berthierville) et Sorel, sans toutefois s'y installer dans l'immédiat si on en juge par l'endroit du baptême des enfants. Il y a quand même une assez bonne distance pour l'époque, de Champlain à l'île Dupas, environ 115 kilomètres, peut-être moins par voie fluviale. De toute façon assez loin pour penser à construire, avant de déménager la famille dans ce nouveau paradis, la paix ayant été faite avec les autochtones par le gouverneur Callières le 24 juillet 1701. Donc plus de risques.

Jean Valois n'a pas eu de famille. Ce n'est pas ce Jean Valois qui fut inhumé à Québec, comme l'indique Tanguay. Le fils de l'ancêtre Jean Valois a été inhumé le 26 avril 1787, à l'île Dupas. Son épouse l'avait précédé dans la tombe le 6 mars 1769, à l'île Dupas.

Madeleine Valois et Daniel Gouin

L'enfant suivant qui naquit aux Valois a été prénommée Marie-Madeleine et fut baptisée le 6 septembre 1708, à Champlain. Elle s'est mariée le 26 avril 1735, à Sorel, à Daniel Gouin.

Ce dernier, né et baptisé à Montréal le 14 février 1708, est fils de Sébastien Gouin et de Louise de Rainville qui, eux, s'étaient mariés à Montréal le premier décembre 1703. Les parents Gouin étaient originaires de Xaintes. Ça se tient.

Ça se tient tellement qu'à l'étude, on n'y verrait là un rapprochement des familles facilité par le rapprochement des lieux. Bien sûr, sommes-nous porté à croire! Voyons. Pour les familles:

Marguerite Carpentier, la deuxième épouse de Jacques Valois, était la soeur d'Anne-Céleste Carpentier mariée à René DeRainville, lui-même frère de Louise DeRainville mariée à Sébastien Gouin, les parents de Daniel, époux de Madeleine Valois. Un tableau, à la fin de l'article, nous étale cette parenté.

Michel-Ignace, Marguerite et Charlotte Valois

L'enfant suivant qui est né aux Valois a été prénommé Michel-Ignace; il fut baptisé le 13 juillet 1710, à Champlain. Ce garçon a été enterré 21 ans plus tard le 10 septembre 1731, à l'île Dupas.

Le baptême suivant dans l'ordre chronologique est une fille, Marguerite, le 28 février 1713, à Sorel. On constate que c'est le premier enfant de l'ancêtre baptisé à Sorel, alors que tous les baptêmes précédents ont été enregistrés à Champlain. Ce qui laisserait croire que l'installation de la famille Valois sur la terre de l'île Dupas s'est effectuée entre 1710 et 1713; on sait qu'il n'y a qu'une demi-largeur du fleuve entre l'île Dupas et Sorel. Suit le baptême de Marie-Charlotte enregistré à l'île Dupas le 14 avril 1715, enfant qui n'a pas vécu et qui fut inhumée le 7 février 1717, mais à Sorel.

Jacques Valois, fils et Angélique Bérard dit Lépine

Le baptême suivant a été enregistré à l'île Dupas le 15 février 1717, une semaine après l'enterrement de sa soeur, à Sorel. Il serait intéressant de comparer les noms de ceux qui ont signé les registres aux deux endroits et dans un laps de temps bien court pour l'époque.

Cet enfant fut un garçon qui a reçu le nom du père, Jacques, et dont la descendance est aujourd'hui fort nombreuse. Il a épousé Angélique Bérard, la fille de Gabriel Bérard et d'Angélique Désorcy. Mais où et à quelle date? C'est tout un problème qui, à mesure qu'il est étudié, n'offre que peu de solutions. Le Père Raymond Valois explique:

«Le cas de Jacques II Valois est bien compliqué. Tanguay (VII-419) le fait marier à la veuve de Joseph Colin en 1750, Marie-Angélique Bérard dit Lépine. Il a donné cette date (1750), parce que l'année suivante naît une enfant (Marie-Angélique) qui est baptisée le 20 août 1751, à Sorel.

Joseph Colin a épousé M.-Angélique Bérard, à l'île Dupas, le 15 octobre 1743 (Tanguay III, 110). À la page suivante, il signale encore Joseph Colin sans donner de date du second mariage. À deux reprises encore Tanguay (V, 100) signale Joseph Laliberté. Leboeuf (1ère série) nous informe que Joseph Colin-Laliberté a contracté ce 2e mariage le 6 février 1747. Donc, à ce moment précis, son épouse, M.-Angélique Bérard était encore de ce monde, puisqu'elle épouse Jacques Valois en 1750. Joseph Colin n'était pas libre quand il épousa M.-Joseph Charpentier à Lanoraie, en 1747, et Jacques Valois n'a pas épousé une veuve en 1750. Après de nombreuses recherches à l'île Dupas, à Sorel et à Berthier-ville, il nous a été impossible de retracer le mariage Valois-Bérard.»

Et les recherches à continuer...

Les registres de Berthier indiquent sept naissances pour le couple Jacques Valois et Angélique Bérard, de 1751 à 1759; quatre filles (2 mortes en bas âge et 2 célibataires) et trois garçons qui se sont mariés:

- 1) Jacques, baptisé le 23 mai 1754 à Berthier marié le 1er février 1779, à Berthier, à Marguerite Laronde dit Boucher, fille de Joseph et de Marie-Joseph Baillargeon;
- 2) Joseph, sans mention de la date et de l'endroit de son baptême, mais marié le 3 février 1777, à Berthier, à Marie Houle, fille de Jean-Baptiste et de Marie Vaillancourt;
- 3) Louis, baptisé le 13 juillet 1759, à Berthier, marié le 14 novembre 1785, à Berthier, à Geneviève Martin dit Pelland, fille de François et de Geneviève Boucher.

Charlotte et Jean Joly dit Laforest

Puis naquit au couple ancestral une fille qui fut baptisée Charlotte, en souvenir sans doute de celle de 1715 (Charlotte) morte 21 mois après sa naissance. La Charlotte de 1719 fut baptisée le 11 juin, à Sorel, s'est mariée en

1753 à Jean Joly dit Laforest, fils de Julien Joly dit Laforest et de Catherine Vanet.

Ce Julien Joly dit Laforest est le frère de Catherine Joly dit Laforest, mariée à Pierre Bérard, les parents de Louise Bérard, l'épouse de Joseph-Marie Valois, dont l'histoire est étudiée au paragraphe suivant.

Joseph-Marie et Marie-Louise Bérard

La naissance suivante pour Marguerite Carpentier, deuxième épouse de l'ancêtre Jacques Valois, est double: un garçon et une fille. Ils ont été baptisés Joseph-Marie et Marie-Joseph. D'abord un mot de Joseph-Marie.

Avant son mariage, Joseph est devenu copropriétaire, avec son frère plus jeune Régis, du domaine Valois, à l'île Dupas, en vertu d'un acte signé devant le notaire Adhémar, le 23 avril 1746; acte qui n'a pas été signé par l'ancêtre Jacques vu son absence chez le notaire, mais il s'est empressé de ratifier ce que son épouse a fait en faveur des deux garçons, leurs plus jeunes. Je conserve précieusement l'original de cette ratification sous seing privé et signé par Jacques Valois, l'ancêtre lui-même. Ce qui m'a permis, par ailleurs, de comparer le griffonnage de l'ancêtre avec celui des registres d'abjuration de 1685, fort semblable à celui de 1746.

Joseph Valois s'est marié le 1er mai 1752, à l'île Dupas, à Marie-Louise Bérard, fille de Pierre et de Catherine Joly, la soeur de Julien Joly, le père de Jean, l'époux de Charlotte Valois, soeur de Joseph. Pierre Bérard était également le frère de Gabriel, père de l'épouse de Jacques Valois fils, Angélique, et le frère de Louise Bérard, première épouse de François Plante, grand-père d'Antoine Plante, époux de Marie Valois, soeur de Joseph, de Charlotte, de Jacques et de Madeleine, tous enfants de l'ancêtre Jacques Valois. Décidément il semblerait qu'on ait certaine difficulté à sortir du cercle!... Le tableau à la fin de l'article a déjà été annoncé.

Antoine-Régis et Thérèse Caillia

Après la naissance des jumeaux Joseph et Marie ci-dessus, il y eut une fille qui n'a vécu que cinq jours. Et le dernier succès de l'ancêtre est un garçon lequel par déduction est né en 1729. Tanguay le dit marié en 1746 (naissance en 1729) les deux fois sans date précise, ni d'endroit de la célébration. Le mariage a-t-il bien été célébré en 1746? Je serais porté à croire que le mariage fut célébré en 1747. En effet, il y eut contrat de mariage entre Régis Valois et Thérèse Caillia devant le notaire Adhémar, le 11 mars 1747, alors que la première naissance de ce couple a été enregistrée le 20 octobre suivant, à Sorel.

Voici les noms et dates de naissance des quatre enfants de Régis Valois:

- 1) Marie-Thérèse, baptisée le 20 octobre 1747 à Sorel;
- 2) Antoine, baptisé le 3 septembre 1750 à l'île Dupas; marié à Catherine Forcier, le 21 février 1775 à St-François-du-Lac. Elle était la fille de Joseph Forcier et d'Agathe Petit;
- 3) Marie-Joseph, baptisée le 2 avril 1752 à l'île Dupas; destination inconnue;
- 4) Marguerite, baptisée le 17 janvier 1754 à l'île Dupas; mariée à Amable Sylvestre, le 8 avril 1771, à Berthier; Il était fils de Nicolas Sylvestre et de Marie Dizié.

Mais Régis est devenu copropriétaire de la terre paternelle, s'est marié, son épouse lui a donné quatre enfants et le pauvre meurt... à 25 ans! Quel tour de force, n'est-ce pas?

C'est par la date de son enterrement qu'on peut remonter à l'année de sa naissance: sépulture en 1754, âgé de 25 ans, donc né en 1729.

Cet acte de naissance de Régis fut-ce un oubli? une impossibilité? de quelle sorte d'impossibilité? fut-ce dans une autre paroisse qu'à l'île Dupas ou à Sorel? Autant de questions qui sont restées jusqu'ici sans réponse.

Mais Régis Valois a bel et bien vécu: une courte vie, si l'on veut, mais à l'île Dupas, et pas ailleurs, de par les documents officiels.

DÉCÈS DES ANCÊTRES: JACQUES VALOIS ET MARGUERITE CARPENTIER

Quatre ans après avoir cédé le domaine Valois, à l'île Dupas, à ses deux fils Joseph et Régis, l'ancêtre Jacques Valois est mort chez lui, et fut inhumé au cimetière de l'île le 19 juillet 1750, à l'âge de 85 ans ou environ, suivant l'expression utilisée depuis au moins 1694.

Tout laisse croire que Marguerite Carpentier, la deuxième perle trouvée par l'ancêtre Valois, soit décédée à Sorel puis inhumée le 27 août 1767 à l'âge de 83 ans, 17 ans après son mari.

Octobre 1983

BIBLIOGRAPHIE

1. Dictionnaire généalogique Tanguay.
2. Notes du dentiste Évariste Valois, publiées dans le journal La Patrie, au début du siècle.
3. Généalogie des Valois, compilée par le notaire Gaëtan Valois, dont l'original est conservé par l'auteur du présent article.
4. Généalogie des Valois, travail préparé par le Père Raymond Valois, c.s.v., dont une copie a été déposée aux Archives généalogiques du ministère des Affaires culturelles, à Québec.
5. L'Ancêtre des Valois en Amérique, conférence donnée par Richard Valois, à Montréal, le 20 février 1959 devant les membres de la Société généalogique canadienne-française; texte publié dans les «Mémoires» de cette société (vol. X, nos 3 et 4).

LE TABLEAU CI-CONTRE

D'abord, au centre du tableau, en majuscules, le nom de l'ancêtre Jacques VALOIS (17) et en-dessous de son nom, celui de son épouse, Marguerite Carpentier (18). C'est le deuxième mariage pour lui, le seul pour elle.

De là, vers la gauche, à la hauteur de Marguerite Carpentier (18), le nom de sa soeur Anne-Céleste (16), puis, entre les noms des deux soeurs, en remontant, les noms des parents Carpentier (5 et 6).

On revient à Anne-Céleste Carpentier (16), au-dessus de son nom, celui de son mari René DeRainville (15), et à droite du nom de Louise, la soeur de René (14), mariée à Sébastien Gouin (13); au-dessus de Louise et René DeRainville (14 et 15), les noms de leurs père et mère (3 et 4). Et à l'extrême gauche, les parents (1 et 2) de Sébastien Gouin (13). Sous ce dernier, il y a leur fils Daniel (27), le mari de Madeleine Valois (28), l'aînée des filles de ce deuxième lit.

Au niveau de Madeleine Valois (28), vers la droite, il y a Charlotte (30), sa soeur, mariée à Jean Joly (29), fils de Julien (19) et de Catherine Vanet (20), en remontant sur le tableau. Revenant à Charlotte (30), à sa droite, il y a Joseph-Marie (31), son frère, marié à Louise Bérard (32), fille de Pierre (21) et de Catherine Joly (22), soeur de Julien (19), tous deux enfants de Pierre Joly (9) et de Geneviève Tessier (10).

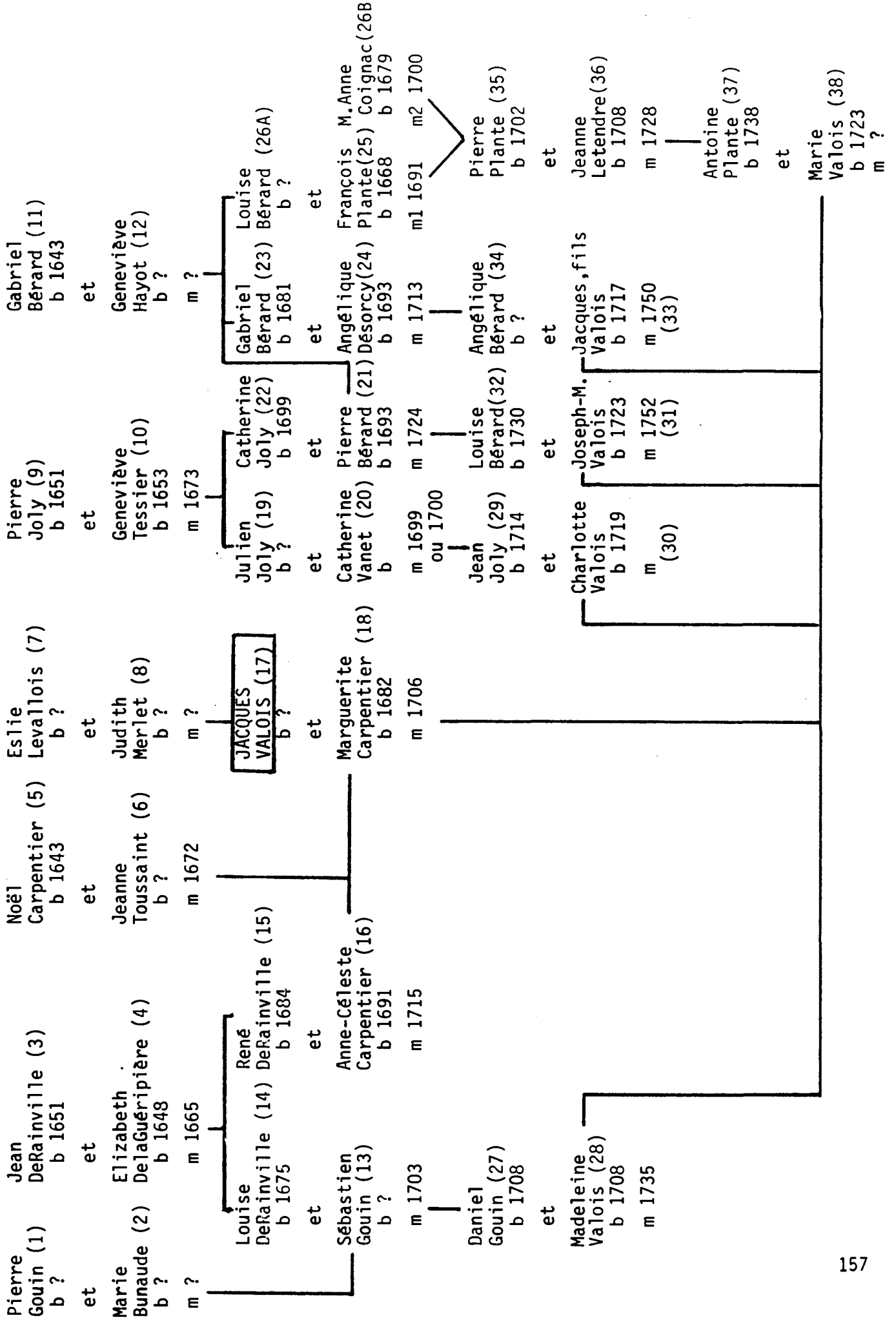
On rattache le tout à la famille Bérard par Pierre (21), frère de Gabriel (23) et de Louise (26A), tous trois enfants de Gabriel Bérard, père, (11) et de Geneviève Hayot (12); ce qui donne:

1. Pierre Bérard (21), père de Louise (32), celle-ci épouse de Joseph-M. Valois (31);
2. Gabriel Bérard, fils, (23), le père d'Angélique (34), l'épouse de Jacques Valois (33);
3. Louise Bérard (26A), première épouse de François Plante, et morte à 25 ans.

Ce François Plante (25) se remarie à Marie-Anne Coignac (26B), et ces derniers sont les grands parents d'Antoine Plante (37), l'époux de Marie Valois (38), de 15 ans l'aînée de son mari!

Ainsi se rattachent six familles d'un côté, et de l'autre côté, une seule, les VALOIS: le père Jacques (17) et cinq de ses enfants: Madeleine (28), Charlotte (30), Joseph-Marie (31), Jacques, fils, (33) et Marie (38).

Parenté des VALOIS et alliés entre eux





NOUVEAUX MEMBRES

- 1507 - DAVIDSON, Lorraine, 4040, des Cèdres, CAP-ROUGE, (Québec) GOA 1K0
- 1508 - GÉLINAS, Alvic R., 181, St-Vincent, STE-FOY, (Québec) G2G 1E7
- C 1509 - GÉLINAS, Liliane, 181, St-Vincent, STE-FOY, (Québec) G2G 1E7
- 1510 - MORIN, Hélène, 2937, La Traverse # 2, ARVIDA, (Québec) G7S 2L4
- E 1511 - CLÉMENT, Michèle, 469, boul. Sabourin, VAL D'OR, (Québec) G9P 4W6
- 1512 - BRADET, Donald, 80, Ramsay (Neufchatel), QUÉBEC, (Québec) G2B 2B2
- 1513 - MORISSET, Benoit, 47, rue Labelle, BEAUPORT, (Québec) G1E 5R1
- C 1514 - MORISSET, Cécile, 47, rue Labelle, BEAUPORT, (Québec) G1E 5R1
- 1515 - BELANGER, Albert-Edward, Little River Farm, RFD # 1, BRENTWOOD, NH 03833 USA
- 1516 - LASNIER, Roger, 380, Chemin St-Louis app 1206, QUÉBEC, (Québec) G1s 4M1
- 1517 - ROBERGE, Jean-B., 1383, Leigh Crese, GLOUCESTER, Ont. K1J 8E5
- 1518 - BEAULIEU, Maurice, 4600, rue Catherine Nord, CAP-ROUGE, (Québec) GOA 1K0
- 1519 - LAMBERT, Raoul, 2036, 4^e av. QUÉBEC, (Québec) G1J 3E2
- 1520 - DESJARDINS, Jeannine, 14, Mc Pherson - app. 206, KAPUSKASING, Ont. P5N 1T8
- 1521 - GAUTHIER, Rosario, 30, Laurier ouest - app. 9, MONTRÉAL, (Québec) H2T 2N3
- 1522 - ST-AMANT, Herman, 739, av. Principale, ST-MARC-DES-CARRIÈRES, (Québec) GOA 4B0
- 1523 - FOUCHER, Jules, 125, St-Joseph, CHAMBLY, (Québec) J3L 1H3
- 1524 - GARNEAU, Gilles, 2524, Jos.-Keable, STE-FOY, (Québec) G1W 1L3
- 1525 - PINARD, Diane, R.R. 2, MAGOG, (Québec) J1X 3W3
- 1526 - NÉRON, Denise, 63, Gaudreault, C.P. 371, MISTASSINI, (Québec) GOW 2C0
- 1527 - MAILHOT, Frère Onil, 300, Bord-de-l'Eau, LAVAL, (Québec) H7X 1S9
- 1528 - CLICHE, Colomb, 775, av. Murray app. 414, QUÉBEC, (Québec) G1S 4T2
- 1529 - COUGHLIN, Thérèse, 446, Dolbeau, app. 2, QUÉBEC, (Québec) G1S 2R5
- 1530 - AMYOT, Jean-Claude, 1231, de Repentigny, app. 4, QUÉBEC, (Québec) G1S 1Y2
- 1531 - HOUDE, Gilles, 402, Tenier, BEAUPORT, (Québec) G1C 4X7
- 1532 - PAQUETTE, France, 40, Desmeuniers, app. 2, NEUFCHATEL, (Québec) G2C 1G3
- C 1533 - CHASSÉ, Alain, 40, Desmeuniers, app. 2, NEUFCHATEL, (Québec) G2C 1G3
- 1534 - COLLINS, Jeannette Régina, 108, rue Spruce, ELLIOT LAKE, Ont. P5A 2C2
- 1535 - TREMBLAY, Liliane, C.P. 2061, R.R. # 1, MALARTIC, (Québec) JOY 1Z0
- 1536 - BOUCHER, Marc, 3168, rue de l'Étang, STE-FOY, (Québec) G1X 1Y4
- 1537 - MARTINEAU, Gérard, 313, rue du Draveur, ST-AUGUSTIN, (Québec) GOA 3E0
- 1538 - TOUSSAINT, Roland, 1580, rue St-Cyrille, ANCIENNE-LORETTE, (Québec) G2E 3H3
- 1539 - MARCHAND, Jacqueline, 880, Dessane, QUÉBEC, (Québec) G1S 3G8
- 1540 - WOMACK, Nelda R., 4141 W. Vleet St., MILWAUKEE, WI 53208
- 1541 - LORD, Yvette, 727, Chemin des Érables, CAP ST-IGNACE, (Québec) GOS 1J0
- 1542 - BLAIS, Denise, 1135, Père Marquette, TROIS-RIVIÈRES, (Québec) G8Z 3M9
- 1543 - GÉLINAS, Rollande, 3075, DeBlois, TROIS-RIVIÈRES, (Québec) G8Z 1R4
- 1544 - LAVERDIÈRE, Guy, 5655, Durocher, OUTREMONT, (Québec) H2V 3Y3
- 1545 - MEUNIER, Yvette, 6305, 38^e avenue, MONTRÉAL, (Québec) HIT 2X5
- 1546 - ALBERT, François, 2964, Summerside, STE-FOY, (Québec) G1W 2G1
- 1547 - DESPRES, Mrs George L., 31, Sayles St., SOUTHBRIDGE, Ma 01550 U.S.A.
- 1548 - CASISTA, Jean-Charles, 23, rue des Marianistes, C.P. 99, ST-ANSELME (Québec)
GOR 2N0

* * * * *



DON À LA SOCIÉTÉ

Le recensement de Sillery de 1861. Texte de conférence par monsieur Clément T.-Dussault, archiviste de Sillery.

* * * * *

BIOGRAPHIE GÉNÉALOGIQUE DE PIERRE SAMSON (1831-1915), TANNEUR-CORROYEUR

par Roger Samson

Cette biographie de Pierre Samson (1831-1915) voulait souligner, en 1931, le 150^e anniversaire de sa naissance et le 100^e anniversaire de la naissance de son petit-fils Abias (1881-1981) encore vivant en 1982.

J'ai fait ce travail aussi parce que Pierre fut le premier de ma lignée des Samson à s'installer à Québec en 1852, prolongeant ainsi le cheminement des Samson, qui avait débuté à Saint-Gatien des Bois, en Normandie dans les années 1500, pour continuer, à partir de 1669, à Pointe-Lévis de Lauzon durant 180 ans.

Les Samson ont maintenant trois racines qui se développent encore en France, à Lauzon, à Québec.

PREMIÈRE ÉTAPE: 1831-1851 (à Lauzon jusqu'à 20 ans)

Pierre est né le 27 avril 1831, dans la paroisse de Saint-Joseph de Lauzon, appelée alors Pointe-Lévi. Il appartient à la sixième génération des Samson installés à Lauzon depuis 1665. Son premier ancêtre canadien est Jacques Samson.

Il est le quatrième enfant du couple Joseph Samson-Julie Bégin qui en comptera huit. Son père est cultivateur, probablement dans le troisième rang d'alors de Saint-Joseph de Lévis, appelé SARASTO et plus tard surnommé ARLAKA.

En consultant le plan de la Seigneurie de Lauzon en 1830, dressé par F.-A. Brunet, arpenteur du Bas-Canada, on trouve la liste des rangs de Lauzon:

- 1er rang : Pointe-Lévi, le long du fleuve
- 2e " : Trompe-Souris et Coutance
- 3e " : Arlaka et Sarasteau
- 4e " : Brise Culotte
- 5e " : Pin Tendre nord-ouest
- 6e " : Pin Tendre sud-est

Pierre fut baptisé le jour même de sa naissance par le curé L. Ville-neuve. Ce prénom Pierre était commun chez les Samson d'alors. Son grand-père décédé l'année précédente s'appelait aussi Pierre. Il s'était marié trois fois et, fait assez curieux, sa première et sa troisième épouse, se nommaient toutes les deux Marie-Anne Guay. Pierre, né en 1831, est le quatrième enfant de sa famille. L'aîné Joseph avait 7 ans, Edouard, 5 ans et Julie, 2 ans. Ignace, Honoré, Hubert et Philomène compléteront la famille.

Ses grands-parents maternels sont François Bégin et Suzanne Bourget. Il n'a pas connu ses grands-parents Samson, Pierre et Marie-Anne Guay I, décédés avant sa naissance.

Pierre passera toute sa jeunesse à la maison familiale où la culture

de la terre et le soin des animaux occupent tous les membres. Pour donner une idée de ce travail sur la ferme de ses parents, citons quelques lignes concernant son frère Edouard. Elles ont été écrites par un des petits-fils d'Edouard, le Père Henri Samson, jésuite, dans un livre mentionné aux références.

«Le grand-père Edouard avait appris à lire, à ce qu'on prétend, dans le Psautier, seul livre qu'il connût dans sa jeunesse. Il faut dire qu'en ces temps, dans le troisième rang, à la limite des terres à peine défrichées, dans le haut du comté de Lévis, on ne fréquentait pas beaucoup les écoles.

On marchait pour le catéchisme à l'église paroissiale, pour faire sa première communion vers 11 ans. Puis, après quelques tentatives parfois fructueuses pour apprendre à compter, on retournait à la ferme.

Le travail était la condition de survie pour cette petite terre maigre où vivotaient quelques vaches aux hanches pointues, sur un sol jaune plein de cailloux et de touffes d'aulnes.

La grand'mère se rendait tous les jours en voiture «à la ville» pour vendre au marché quelques bidons de lait. Cette randonnée de sept milles rapportait quelques sous dont vivait la famille.

L'argent était rare chez mon grand-père. Il fallait le gagner à force de bras: semer à la main, faucher à la petite faux, l'avoine ou l'orge dont on faisait le pain, battre le grain au fléau. Seul l'homme avec des animaux portait l'âpre charge de tirer du sol le manger et le vivre.»

En 1841, ils sont maintenant six garçons et deux filles. La famille est complète. Il n'y aura pas de place pour tous sur la terre de leur père. De fait, quatre fils resteront dans la région et deux iront travailler à Québec.

En 1847, alors que Pierre est âgé de 16 ans, son frère Joseph, l'aîné, se marie avec Julie Guay. C'est lui qui, plus tard, s'installera sur la terre paternelle, Honoré, fils de ce Joseph, sera encore sur cette terre dans les années 1890. Un fils d'Honoré, Ernest, qui se marie en 1911 à Dulcina Carrier, est notre contemporain. C'est par ses enfants que nous pourrions localiser la terre natale de Pierre.

En 1850, son autre frère Edouard se marie avec Adélaïde Guay. Parmi les enfants, nous remarquons Désiré, marié en 1889 avec Hélène Bégin. Ceux-ci seront les parents d'Edouard qui deviendra un célèbre médecin orthopédiste dans les années 1930 à 1950 et qui mourut en 1963. (Voir sa biographie aux références). Le 23 février 1852, sa soeur Julie épouse François Bourget et quelques mois auparavant, en 1851, Pierre, âgé de 20 ans, avait traversé à Québec où il pratiqua le métier de menuisier.

DEUXIÈME ÉTAPE: 1851-1864 à Québec (son mariage, son travail)

À Québec, Pierre s'installe dans une pension dans le quartier St-Roch, à la basse-ville. Il trouve facilement du travail, d'abord comme menuisier, ensuite comme apprenti-tanneur. Il se marie avec Sara Robitaille, le 18 octobre 1852. Comment se sont-ils connus? Leurs mères respectives étaient des Bégin: Julie mère de Pierre et Françoise Bégin mère de Sara. De fait, ils étaient petits-cousins du 3e au 4e degré, ce qui leur fut révélé au moment de leur mariage. Pierre a 21 ans et Sara, 22.

Sara est née à St-Roch, le 30 janvier 1830, et baptisée le même jour sous les prénoms de Marie-Sara-Basilice. Son père Augustin Robitaille, originaire de l'Ancienne-Lorette est commerçant-épiciers. Sa mère est Marie-Françoise Bégin. Son parrain est Basile Doyon et la marraine Sara Grant, d'où l'origine de ses prénoms Sara-Basilice. Le curé M. Mailloux l'a baptisée.

Le mariage eut lieu à l'église de la paroisse St-Roch de Québec. Le curé L. Charest a reçu leur mutuel consentement et leur a donné la bénédiction nuptiale en présence de Joseph Samson, le père de Pierre, de Honoré Samson, le frère de Pierre, et de Joseph Guay, beau-frère de la mariée, époux de Marie Robitaille. Dans l'acte de mariage, Pierre est dit «*tanneur corroyeur*», fils de Joseph Samson et de Julie Bégin. Quant à Sara Robitaille, elle est mentionnée «*de cette paroisse*», sans indication de ses parents. Ils ont obtenu la dispense du 3e au 4e degré de consanguinité. Seule l'épouse Marie-Sara Robitaille a signé aux registres avec le curé.

En 1854, Pierre est inscrit dans l'Annuaire de la Ville de Québec comme demeurant sur la rue St-Vallier, sans numéro de porte et est menuisier. Ce n'est qu'à partir de 1857 que sa demeure portera le numéro 97. Cette résidence était adossée au cap entre les rues Arago et Belleau, face à l'actuelle rue Dorchester.

À titre de tanneur-corroyeur, Pierre travaille chez lui. C'est là que naîtront leurs cinq premiers enfants, Pierre-Uldéric (Ulric), Sara, Odilon, Marie-Nédia (Mary) et Honorine.

En 1865, ils emménagent à 114, rue St-Vallier, entre les rues Belleau et Voltigeurs où naîtront trois filles, Irma, Alice et Dulcina.

En 1870, ils demeurent au 121, rue St-Vallier, entre Voltigeurs et Nelson, presque au coin de Nelson, en face de la rue Caron actuelle. Dans cette maison naîtront leurs deux derniers enfants, Joseph et Anna.

ENFANTS DE PIERRE SAMSON ET SARA ROBITAILLE

	<u>Parrain et marraine</u>
PIERRE-ULDÉRIC (ULRIC) n 1855-04-03	Joseph SAMSON (grand-père) Françoise BÉGIN-ROBITAILLE (grand-mère)
SARA n 1857-01-12	Joseph GUAY (oncle) Marie ROBITAILLE (tante)
ODILON n 1859-04-08	Joseph MORENCY (oncle) Caroline ROBITAILLE (tante)

Parrain et marraine

MARIE-NÉDIA (MARY) n 1861-03-22	Théophile MORENCY Nédia GUAY
HONORINE n 1864-05-19	Honorine SAMSON (oncle) Sara BÉGIN
IRMA n 1866-05-11	Joseph GUAY (beau-frère de la mère) Desanges RICHARD
ALICE n 1868-05-21	Ulric SAMSON (frère) Nédia SAMSON (Mary) (soeur)
DULCINA n 1870-03-03	Joseph SAMSON (cousin, fils de Joseph apprenti-corroyeur) Marie MORENCY (cousine, fille de Joseph MORENCY beau-père de la mère)
JOSEPH n 1872-03-17	Odilon SAMSON (frère) Marie Mary SAMSON (soeur)
ANNA n 1876-08-22	Ulric SAMSON (frère) Marguerite CHAMBERLAND (belle-soeur, femme d'Ulric).

Entre temps, à Lauzon, les deux plus jeunes frères de Pierre se sont mariés; Ignace en 1857 avec Philomène DUMONT et Hubert en 1865 avec Angélique CARRIER. Ce dernier couple a encore plusieurs descendants vivants dans la région de Lévis-Lauzon.

Son travail

Tanneur-corroyeur, Pierre pratiqua cet unique métier toute sa vie, où pendant 45 ans il oeuvra dans sa propre boutique.

Dans les annuaires de la Ville de Québec (1855-1880), exclusivement en anglais, il est toujours ainsi mentionné dans ses différentes résidences sur la rue St-Vallier.

Le métier de tanneur consiste à préparer les cuirs provenant de la peau épaisse de certains animaux, avec du tan qui est l'écorce de chêne réduite en poudre. De son côté, le corroyeur apprête le cuir et le taille. La peau tannée et corroyée devient donc propre aux usages de l'industrie, tels que courroies de toutes sortes, chaussures, sacoches, etc. Les tanneurs établirent leurs boutiques sur les rues St-Vallier et Arago, où l'on trouvait facilement des sources d'eau naturelle le long de la falaise. En 1872, il y avait 46 tanneries à Québec et 600 tanneurs et corroyeurs.

À quoi attribuer ce succès? L'écorce de pruche, substance employée dans le procédé du tannage, était en assez grande abondance dans les Cantons de l'Est. Ensuite, les huiles de baleine, morue, marsouin, qui servent au corroyage, étaient peu coûteuses et très accessibles.

Les petites et grandes tanneries alimentaient les fabriques de

chaussures alors situées, à part trois ou quatre, dans les limites de la partie de la paroisse St-Roch qui est aujourd'hui la paroisse Jacques-Cartier.

Ses trois fils Ulric, Odilon et Joseph seront aussi tanneurs-corroyeurs. En 1897, à la mort de son épouse, Pierre se met en société avec son fils Odilon sous le nom «Samson P. et Fils»: Pierre et Odilon SAMSON corroyeurs et marchands de cuir, 6 rue Nelson (entre St-Vallier et Arago), 2e maison du coin St-Vallier et voisine d'Antoine Cantin, épicier. Cette firme durera jusqu'en 1903 alors que Pierre prend sa retraite à 72 ans.

En 1904, Odilon se met en affaires avec Jean-Baptiste BÉDARD, du 244, rue Richelieu, sous le vocable de Bédard & Samson, corroyeurs, à 633 rue St-Vallier, 4e maison à l'ouest de Langelier.

TROISIÈME ÉTAPE: 1865-1877 (Vers les 25 ans de mariage).

Au début de cette étape, le frère de Pierre, Honoré SAMSON, est installé à Québec. Né en 1834 il demeure célibataire. Il est témoin de Pierre à son mariage en 1852, et parrain en 1864 d'Honorine, fille de ce dernier. En 1870, il demeure à 141, rue St-Vallier tout près de Pierre. Il est aussi corroyeur dans sa propre boutique. Il est âgé de 37 ans. De fait, il vivra toujours dans St-Roch. En 1881, il est le parrain d'Elmire SAMSON, fille de son neveu Ulric. En 1890, il est corroyeur à 36, rue Colomb et pensionne à 369, rue St-Joseph, chez Beau Célestin, teinturier. En 1894, il est revenu sur la rue St-Vallier. Il est mentionné une dernière fois dans l'Annuaire de Québec de 1897-98.

Le 27 novembre 1870, les parents de Pierre, Joseph SAMSON et Julie BÉGIN célèbrent leurs noces d'or de mariage. Ils demeurent toujours à St-Joseph de Lévis, dans le 3e-4e rang. Lui a 71 ans, elle, 75. Les deux sont en bonne santé. Leur fils aîné Joseph, cultivateur, et sa famille sont leur voisin.

Ulric, l'aîné de Pierre, se marie le 6 juillet 1874 avec Marguerite CHAMBERLAND, en l'église St-Roch. Les parents de Marguerite, Jean-Baptiste CHAMBERLAND, typographe, et Marguerite SIMARD, étaient déjà décédés. Pierre SAMSON, père de l'époux, et Rémi-Ferdinand RINFRET, oncle de l'épouse, furent les témoins. Ulric est âgé de 19 ans, son épouse est majeure. Ulric, tanneur comme son père, était domicilié depuis quelques mois, probablement pour alimenter en écorce de pruche la tannerie de son père, à St-Christophe d'Arthabaska, du diocèse de Nicolet. Ce village, chef-lieu du comté était situé à 2 milles de la station Victoriaville, sur le parcours du chemin de fer Canadien national. À partir de la date de son mariage, il demeurera à 2, rue Victoria, dans St-Sauveur à Québec.

Le 12 août 1875, Julie BÉGIN, mère de Pierre, décède à l'âge de 80 ans. Les funérailles ont lieu en l'église de St-Joseph de la Pointe de Lévy. Joseph, son époux, âgé de 76 ans, lui survivra de dix années. À l'inhumation de madame Joseph SAMSON, les signataires furent Hubert SAMSON, Louis et Jean-Baptiste CARRIER, des parents de l'épouse d'Hubert.

Le 18 octobre 1877, Pierre et Sara célèbrent leur 25 ans de mariage. Ils demeurent alors à 121, rue St-Vallier. Huit de leurs enfants se marieront. Quant aux autres, Sara et Dulcina ne laissent aucune trace; elles sont probablement décédées très jeunes.

QUATRIÈME ÉTAPE: 1878-1897 (mariages de leurs enfants et décès de Sara).

En 1878, Pierre et Sara s'installent avec leurs sept enfants à 335, rue St-Vallier, au coin de Voltigeurs en arrière de l'actuelle (1981) gare centrale d'autobus, du boulevard Charest. C'est leur quatrième résidence sur la même rue.

Cette étape de leur vie familiale est surtout marquée par les mariages successifs de leurs enfants et par quatre autres changements de résidences, les deux premiers toujours dans le même environnement, sur la rue St-Vallier dans Saint-Roch, les deux autres, dans Saint-Sauveur.

En 1880, c'est le mariage de leur deuxième fils Odilon avec Catherine GUÉRIN dit ST-HILAIRE, en l'église de St-Roch et béni par le curé J.A. Gosselin. Caroline est la fille de Joseph GUÉRIN dit ST-HILAIRE, charretier et d'Anastasie JULIEN, de St-Sauveur.

Les nouveaux mariés s'installent au deuxième étage chez leur oncle Antoine CANTIN épicier au 63, rue St-Vallier, coin Nelson. C'est là qu'est né, le 13 août 1881, l'aîné de leur famille, Abias, qui fêtera son 100e anniversaire de naissance en 1981.

En 1882, installation au 352, rue St-Vallier, côté nord, avant dernière maison du coin de la rue Caron. Ce sera leur résidence pour huit ans. Durant ce temps, quatre de leurs filles se marient en commençant par Mary, en 1884, avec Ulric GRENIER, peintre, fils de Jean-Baptiste GRENIER et d'Adèle BLAIS. Ils seront en 1889 les parrains d'Albert, fils d'Odilon.

Le 12 juin 1895, son vieux père Joseph SAMSON meurt à l'âge de 85 ans et 11 mois et demi. Il a vécu les dix dernières années de sa vie chez son fils, Benjamin Hubert, dans le 5e rang de St-Joseph de Lévis. C'est de ce couple octogénaire qu'origine la longévité qui marquera leur descendance directe: Pierre, leur fils atteindra 84 ans, Odilon fils de Pierre vivra jusqu'à 86 ans et Abias, fils d'Odilon vivait toujours en 1982, âgé de 101 ans.

Joseph SAMSON fut inhumé le 15 juin 1885, au cimetière de la paroisse de St-Joseph de Lévis, sous la présidence du curé E. Fafard. Ses deux fils Hubert et Edouard étaient présents, de même que Joseph Bégin et Louis Falardeau. Les abbés F.-X. Tessier-Laplante et Frs. M'Donnell y assistaient.

Mariages de leurs filles

En 1889, c'est le mariage de deux filles: Alice, le 28 mai avec Alfred POIRIER, fils de Joseph POIRIER et de Zoé PERREAUULT. Les Poirier sont fabricants de chaussures au 82, rue St-Joseph.

Irma, le 20 août avec François-Xavier BLOUIN, commis, fils de F.-X. BLOUIN et de Philomène RATTE. Ils auront une grande famille.

En 1871, le 5 août, c'est le mariage d'Honorine avec Jean LACHANCE, journalier, fils de Jean et de Philomène ASSELIN. Ils demeureront à 423 1/2, rue du Roi. C'est là, qu'en 1892, naîtra Jeanne, fille d'Arthur, qui plus tard sera l'épouse d'Albert SAMSON.

En 1891, à la suite du mariage de leurs filles, la maisonnée est assez petite. Pierre et Sara se retrouvent avec leurs deux derniers enfants, Joseph âgé de 19 ans et Anna de 15 ans. Alors ils vont déménager deux fois de suite, en 1891, au 646 rue St-Vallier, 5e maison à l'ouest de la rue Langelier (St-Ours autrefois) et en 1892, à 133, Langelier, côté ouest, entre Christophe Colomb et St-Joseph. Pierre est alors âgé de 61 ans et Sara de 62. Cette maison sera leur résidence jusqu'en 1897.

Le 4 juillet 1893, en l'église de St-Sauveur, leur fils Joseph, corroyeur, âgé de 21 ans, épouse Zélia SIMON, fille d'Elzéar, menuisier et de Philomène RANAUD. Ce couple n'aura qu'un seul enfant, Pierre-Elzéar qui naît le 1er mai 1894 et décède à l'âge de 5 mois le 29 septembre suivant.

Joseph mourut vers 1899 à l'hôpital, des suites d'une fracture du crâne subie lors de travaux de construction, face à la gare du Pacifique, où il est atteint à la tête par un éclat de madrier projeté par une explosion. Je n'ai pas encore trouvé son acte de sépulture dans les registres paroissiaux. Son épouse Zélia SIMON, est décédée le 24 mars 1949, à St-Sauveur à l'âge de 78 ans.

Le dernier mariage de leurs enfants a lieu le 10 juin 1895, alors qu'Anna épouse à St-Roch, Hector BLOUIN, fils de François-Xavier BLOUIN et de Philomène RATTE. En 1889, sa soeur Irma avait épousé François-Xavier BLOUIN, le frère d'Hector.

Maintenant Pierre et Sara se retrouvent seuls, âgés de 64 et 65 ans. Tous leurs enfants sont mariés et demeurent à Québec. Ils ont, à ce moment, seize petits-enfants vivants. Il faut mentionner qu'en plus, quinze sont morts en bas âge. Mais les années suivantes sont assombries par plusieurs décès. À peine quinze jours après le mariage de leur dernière fille Anna, voici que leur fils aîné Ulric perd son épouse Marguerite CHAMBERLAND, le 27 juin 1895. Elle était âgée de 48 ans et 6 mois et eut ses funérailles à St-Roch. Ulric se retrouve seul avec son unique fille Elmire âgée de 13 ans.

En 1897, Pierre a la grande douleur de perdre son épouse Sara, après 45 ans de mariage. Elle mourut le 4 octobre, à l'âge de 67 ans, dans la paroisse de St-Roch où elle eut ses funérailles. Son corps a été inhumé au cimetière St-Charles le 7 octobre, après la bénédiction par l'abbé Arthur Lachance. Ont signé le registre du décès Joseph Thivierge, Joseph Poirier, Max. Clément, Thomas Bréart, Louis B. Godbout, David Allaire, Jos, Huard, Nazaire Fortier, Joseph Dugal, J.O. Turgeon, Frs. Moisan, Georges Labrecque, J.-Olivier Vézina,

CINQUIÈME ÉTAPE: 1897-1915 (ses dernières années chez sa fille IRMA BLOUIN)

En 1897 Pierre quitte sa dernière résidence du 133, boulevard Langelier pour s'installer, pour quelques mois seulement, à 206, rue Notre-Dame des Anges, au coin de Langelier, en face de sa fille Mary GRENIER. En 1898, il trouvera chez sa fille Irma un accueil permanent jusqu'à la fin de sa vie.

Dans l'espace de deux ans, Pierre a la douleur de perdre deux de ses fils. En 1899, Joseph âgé de 29 ans meurt accidentellement comme je l'ai relaté plus haut. Et le 7 septembre 1901, c'est le décès d'Ulric, l'aîné de la famille, à 46 ans, dans la paroisse de l'Ancienne-Lorette. Son épouse Marguerite CHAMBERLAND

était décédée six ans plus tôt. Ses funérailles eurent lieu à Notre-Dame de Jacques-Cartier, nouvelle paroisse détachée de St-Roch, et son inhumation au cimetière St-Charles. Il était commis et vivait depuis quelques années à 17, rue St-Gabriel, au faubourg St-Jean. Il laissait une unique enfant Elmire âgée de 19 ans.

Après avoir abandonné les affaires, Pierre continue de vivre chez sa fille Irma BLOUIN. Il y a de la vie dans cette famille. Les Blouin sont mariés depuis 14 ans. Présentement, ils ont six enfants âgés de 1 mois à 11 ans, un autre est mort à l'âge d'un an et ils en auront trois autres dans les six prochaines années. Pierre vivra donc une heureuse vieillesse entouré de sa fille, son gendre et de leurs neuf enfants.

L'année suivante en 1904, un nouveau deuil frappe Pierre et les siens. Sa fille Honorine épouse de Jean LACHANCE, meurt à l'âge de 40 ans, le 10 février, probablement à la suite de l'accouchement des jumeaux Luc et Abel nés le 31 janvier. Ses funérailles eurent lieu dans la paroisse Jacques-Cartier. Elle laissait son mari et sept enfants. Un des jumeaux Abel mourra six mois plus tard à l'hôpital du Sacré-Coeur.

En 1906, survient un heureux événement pour Pierre. C'est le mariage de son premier petit-fils SAMSON. Abias, fils d'Odilon, se marie à Amanda ASSELIN. Il est mécanicien dans l'industrie de la chaussure et s'installe dans le deuxième logement de la maison de son père, à 169, rue Ste-Cécile (aujourd'hui rue Lavigreur) en face de la tour Martello, dans le faubour St-Jean-Baptiste.

En juin 1910, une autre bonne nouvelle: c'est la naissance de Jeanne, fille d'Abias et d'Amanda. Pour Pierre, c'est le début d'une quatrième génération SAMSON. Dans la famille, l'évènement a été souligné, en septembre 1910 par un portrait pris chez Vandry, photographe de la rue St-Joseph. Pierre, l'arrière grand-père, âgé alors de 79 ans, est assis à droite. Il a une belle prestance, les yeux sont perçants, le visage est ferme, le front dégagé, les favoris assez longs, les épaules larges, de grosses mains. Il est légèrement plus grand et plus robuste qu'Odilon. Celui-ci, le grand-père, âgé de 51 ans, est assis à la gauche et porte une forte moustache. Il a sur son bras gauche Jeanne âgée de quelques mois. Son père Abias, 29 ans, est debout à l'arrière. Il est grand et a le visage un peu plus mince que les autres.

Le 27 avril 1911, Pierre SAMSON atteint ses 80 ans. Ses dernières années sont marquées par les événements familiaux vécus chez sa fille Irma et son gendre François-Xavier BLOUIN. En août 1912, c'est le décès de Thérèse, âgée de 5 ans 1/2.

Deux ans plus tard, le 20 août 1914, un événement heureux arrive à l'occasion de 25 ans de mariage d'Irma et de Frs.-Xavier. L'aîné, Alexandre a 22 ans et est entré en religion chez les Frères des Écoles Chrétiennes. Il oeuvrera, entre autres endroits, au Mont St-Louis à Montréal et sera un collaborateur du frère Marie-Victorin, botaniste. Julie, la 2e, a 21 ans et entre en religion chez les Soeurs Franciscaines Missionnaires. Les autres enfants plus jeunes sont Antoine, Laurent, Alphonse, Léonce, Charles et Claire. Tous se marieront plus tard.

J'inclus ici le témoignage d'Alexandre Blouin donné en 1983: «j'avais 7 ou 8 ans quand il est arrivé chez nous vers 1899... Et j'ai vécu avec lui jusqu'en 1906, année de mon départ pour le Juvénat des Frères à Montréal...

Nous demeurions alors à 49, rue Parent dans St-Sauveur. À cette époque, vers 1890 - 1900... apparemment, aucun règlement municipal ne défendait d'avoir des poules, un poulailler, une vache, une étable... en pleine ville... Aussi, grand-père en profita-t-il avec le consentement de mes parents pour nous procurer une vache et des poules, dont il s'est occupé pendant tout le temps que je l'ai connu... (1906). Son règlement particulier était ainsi constitué:
Lever: 4 h, -- 4 h 45 départ pour l'église St-Sauveur - Il attendait parfois dehors que le frère Oblat, sacristain, ouvre la porte de l'Église, à 5 heures... 5h15 Chemin de Croix tous les jours... 5h30 Messe par un des Pères Oblats... 6h Retour à la maison... pour faire le «train» à l'étable, soigner la vache... les poules... ramasser les oeufs... tout nettoyer... et venir préparer la table pour le déjeuner... Il retournait à l'étable pendant le jour pour voir si tout était à l'ordre... pour s'occuper de nouveau des animaux... Nous n'avions jamais à acheter d'oeufs ni de lait pour la famille.»

«Il passait le reste du temps dans sa chambre, à se reposer, à dormir un peu. Il fermait alors la porte de sa chambre, qui en d'autres temps restait ouverte. Il ne savait pas lire. Il se berçait tranquillement, en mâchouillant quelques raisins de corinthe, sans noyaux, car il ne lui restait plus que quelques dents,... et qu'à cette époque on ne parlait pas de dentiers beaucoup...! Une de ses friandises, c'étaient les pastilles de menthe... C'est de lui que j'ai appris à les aimer pour aider la digestion...!»

«Mon grand-père Pierre Samson était un homme très religieux... Il faisait partie du Tiers-Ordre de St-François... et portait le large scapulaire de cette confrérie. Il allait à leur réunion... Chaque dimanche, en plus de la messe, il se faisait une règle d'assister aux Vêpres, qui se chantaient le soir, soit à l'église Saint-Sauveur ou à la Chapelle de Jacques-Cartier. Comme j'étais l'aîné de la famille, il m'amenait parfois avec lui. Il faut vous dire que je ne trouvais pas toujours cela très divertissant! J'avais sept ou huit ans alors! Comme il se plaçait ordinairement au jubé, je pouvais me distraire en regardant les gens dans la nef, pendant qu'on chantait les psaumes à l'orgue...!»

«Quand je fus un peu plus âgé et que je fis partie des enfants de chœur à la paroisse, je dus servir la messe, pendant ma quinzaine. Il y avait à St-Sauveur un bon nombre de Pères Oblats, donc beaucoup de messes chaque matin. La première étant à 5h30, grand-père venait me réveiller vers 4h15 du matin et je partais avec lui pour l'église. Au retour, à la maison j'allais avec lui à l'étable où il me donnait un bon verre de lait chaud..! Plusieurs fois il dût s'y prendre à deux ou trois reprises pour me tirer du lit!»

«Lorsque le moment fût venu pour moi de quitter la famille pour me rendre au Juvénat des Frères, je fis mes adieux à mon père, à ma mère, et à grand-père. En me serrant fortement la main, grand-père me dit: «Alexandre, tu as choisi la meilleure part... Tu t'en vas dans le «tambour» du ciel!». »

Dans la famille de son fils Odilon a lieu le mariage de son deuxième fils Albert avec Jeanne GAUMOND, le 15 juin 1915, dans la chapelle de l'hospice St-Antoine, de la paroisse St-Roch. Les nouveaux mariés demeurent à 11, rue Jeanne d'Arc, dans la paroisse Notre-Dame-du-Chemin.

Pierre meurt à l'âge vénérable de 84 ans et 6 mois, le 11 octobre 1915 et fut inhumé le 14. C'était la fin d'une vie longue, heureuse, fructueuse et exemplaire. Ses funérailles, présidées par Alfred-U. CARRIER, ptre, eurent lieu en l'église de St-Sauveur de Québec et l'inhumation au cimetière St-Charles. Les témoins furent Arthur Parent et Victor Leclerc, employés au cimetière.

CONCLUSION

Il laissait dans le deuil ses enfants et leurs conjoints, ainsi que trente-deux petits-enfants vivants. Cette descendance nombreuse va assurer pour quelques générations la présence de Pierre SAMSON et de Sara ROBITAILLE dans la ville de Québec.

Ce couple SAMSON-ROBITAILLE a été l'une des souches de la VIe génération issue de Jacques SAMSON et Anne MÉTRU, les premiers ancêtres canadiens. En 1981, la XIe génération est maintenant commencée à Québec.


C'est avec beaucoup d'intérêt historique et d'affection filiale que j'ai fait cette recherche et écrit cette courte biographie sur mon ancêtre Pierre SAMSON, à Vallée-Jonction, dans la Beauce, durant les années 1981 et 1982.

Roger SAMSON, ptre
un arrière petit-fils,
Roger fils d'Albert, à Odilon, à Pierre

RÉFÉRENCES

- Annales de la Ville de Québec, années 1848 et suivantes.
- Registres de l'état civil des districts judiciaires de Québec, Lévis.
- Archives nationales du Québec.
- Henri SAMSON s.j., Le docteur Edouard SAMSON, mon frère tel que je l'ai connu. 1967, Bellarmin.
- Communication personnelle d'Abias SAMSON, son petit-fils centenaire.
- Recherches de Lorraine ROBITAILLE-SAMSON.
- Communication personnelle du Frère Alexandre Blouin, son petit-fils.

* * * * *



NOUVELLE PUBLICATION

- Les sépultures de Mont-Carmel (Kamouraska) 1859-1982 ont été compilées et publiées par Michel Dumais, Mont-Carmel, Kamouraska, Qué. Prix: 6,00\$

* * * * *

SERVICE D'ENTRAIDE

RÉPONSE

De J.-F. Tardif (634) à Gordon Morley (1171)

R. - 659 Cet imbroglio est évidemment dû à une erreur qui s'est introduite lors des nombreuses transcriptions de cette information. À l'entrée:
24 Marie 28-10-1865 Islet Fabien Bélanger, l'année devrait être 1856 et non 1865. De sorte que ces deux Fabien sont bien la même personne! Quant aux signes employés par Éloi-Gérard Talbot leur signification est la suivante:

(!) veut dire qu'il est presque impossible de remonter la lignée.

(?) veut dire: probable.

Ces deux définitions peuvent être consultées dans le «Recueil de généalogies des comtés de Beauce-Dorchester-Frontenac 1625-1946, Tome I, 1948 du Frère Éloi-Gérard Talbot.

QUESTIONS

De Pierre Gadbois (1198)

Q. - 665 Mariage de Jean-François RAOUL et Françoise DUBOIS. Leur fils Joseph épouse Catherine LEFEBVRE à Cap-de-la-Madeleine le 3 juillet 1724.

Q. - 666 Mariage de François FRIGON et Marie-Jeanne DESHAIES. Leur fille Marie-Josephite FRIGON épouse Adrien RAOUL à Bécancour le 19 juillet 1762.

De Wilfrid Grimard (421)

Q. - 667 Mariage de Jean BENOÎT et Anne GUÉRARD, vers 1800. Leur fille se marie en 1830 à St-Roch de Québec.

De Jacqueline O. Coulombe (1219)

Q. - 668 Nom des parents de Charles LABRIE dit «Miotte» qui a épousé à l'Île aux Grues, le 31 mai 1853, Marcelline PÉPIN dit Lachance, fille de Michel O. LACHANCE et de Josette DROUIN.

De Marguerite Paradis (1152)

Q. - 669 Serais intéressée à communiquer avec toute personne ayant travaillé sur la famille POULIN. Edmond POULIN épouse Emerilda MATHIEU le 10 janvier 1921, à St-Prosper. S.v.p., l'endroit et la date du mariage de son père qui est André POULIN, époux de Véronique LESSARD. Je crois qu'il est allé du côté des États-Unis.

De Gilles Désy (1441)

Q. - 670 Mariage de Joseph RONDEAU, époux de Marie-Agathe DALCOURT, vers 1780. Région de Ste-Élisabeth, Joliette.

De Benoît Charette, s.c. (786)

Q. - 671 Date, lieu du mariage et noms des parents: Athanase CLUSIAU (Ecluseau) dit Lorange ou Orange, et de Sophie GRIFFARD (Greffard). Quatre de leurs filles se sont mariées à St-Roch de Québec, de 1858 à 1865. Leur fils Théodore: M 11-09-1865 Loretteville à Victoria CLICHE et en 2e M 11-11-1884 St-Sauveur de Québec à Louise HAMEL.

Q. - 672 Mariage: date, lieu et parents de François LE GRIS/LÉPINE et Madeleine DASSYLVA. Leur fils Joseph LEGRIS épouse le 4 fév. 1824 à St-Roch de Québec Geneviève FLUET.

De Harold R. Deschêne (213)

Q. - 673 Mariage, date, parents, endroit: Louis MIVILLE DESCHENES épouse Marie HUDON. Louis, fils né le 26 août 1771 rapporté dans Généalogie des familles Rivière-Québec par l'Abbé Alphonse Michaud.

Q. - 674 Mariage, date, parents, endroit: Louis MIVILLE DESCHENES épouse Judith BLIER. Dix enfants nés R.-O. entre 1793/1808 rapporté par l'abbé Michaud.

De Jean McKay (658)

Q. - 675 Mariage de Prisque LEGRIS (Terrebonne) à Marie-Anne MARSOLET. Leurs enfants se sont mariés à Terrebonne et Repentigny.

Q. - 676 Mariage de Antoine FRAPPIER dit Bonnetterre à Louise PIERRET. Antoine FRAPPIER a épousé en 2e noces Marie-Anne FORGET, à Terrebonne le 19-10-1779.

De André Dubois (1217)

Q. - 677 Mariage et noms des parents de Charles BELLEAU dit LAROSE et Marie AVARD (Arnood, Arnoud ou Howard) vers 1820. En 1854, ils habitent St-Nicolas où se sont mariés plusieurs de leurs enfants. Un autre de leur fils, Gabriel, épouse M.-Elisabeth RHEAUME le 16 avril 1855 à St-Henri de Lévis.

COLLABORATION

C. - J'aimerais avoir des renseignements sur Joseph MERCIER, engagé le 3 juin 1925 comme «boatswain» maître d'équipage, à bord du GERMAIN L, au salaire de 75\$ par mois. Il était natif et résident de Rivière-Blanche.

Un certain J.-V. MOFFAT a signé comme témoin de son engagement le 2 juin 1925. Il est licencié le 31 octobre 1925 (J.-E. Bernier, témoin du licenciement). Je détiens ces renseignements d'une photocopie d'une page du Journal de bord, obtenue lors d'une visite au Musée Maritime Bernier.

Je sais que mon grand-père a été navigateur et batelier. S'agit-il de l'un de ses fils? Joseph MERCIER a signé: J.A. MERCIER, ce qui me porte à confusion. J.L. Robert Mercier (1449), 62, rue Thibeault, Valleyfield J6S 4J1.

Chronique «» Nouvelles

par Raymond Gingras

NORENCY ou MONTMORENCY

Ludger..., né au Québec le 6 novembre 1854. Marié à Alvina Beard, décédé à Oak Park, Illinois, USA 1er nov. 1936. Renseignements demandés: Mme Claire Morency, 620 Kennilworth Ct. CLINTON, LA 52732 USA.

IRLANDAIS AMÉRICAINS

Peuvent obtenir des détails si leurs ancêtres sont venus d'Irlande entre 1635 et 1880 pour s'établir aux USA. Le nom du navire sur lequel l'aïeul a traversé, le nom du village d'origine et l'année exacte seraient fournis. Tel est le service offert par Gepth Goldy Newell Inc. P.O. Box 26525 San Francisco, Ca. 94126 USA. Nous devons reconnaître que les américains disposent de volumineux index. Chacun des groupes ethniques américains dépouillent et publient abondamment tout document relatif aux émigrés établis aux USA avant 1900.

NEW YORK

Ceux qui recherchent des familles établies dans le nord de cet état obtiendront des renseignements d'ici à quelques années. Si la demande est appréciable, des publications verront le jour. En attendant, les généalogistes québécois peuvent devenir membre de la Northern New York American Canadian Genealogical Society, P.O. Box 1256, PLATTSBURG, N.Y. 12901 USA. (lettre du président actuel, M. Marquis).

McALLISTER

Les Irlandais de la ville de Québec pourraient-ils fournir des renseignements à Mr. Frank Ray, 112 Northwood Avenue, Silver Spring, Maryland 20901 USA.

Sa demande est ainsi rédigée:
«En juin 1832, mes ancêtres quittèrent

Belfast, Irlande sur un navire en route pour Québec. Treize semaines et trois jours plus tard ils débarquèrent à Québec. Le groupe incluant mon arrière-arrière-grand-père Andrew McAllister, sa femme Olive ou Eleanor; trois fils Charles, John et Daniel et possiblement sa belle-mère Ellen McGuire (Maguire). Apparemment ils se seraient établis peu après en Ontario. Selon la Belfast Genealogical Society, trois navires quittèrent Belfast en juin 1832 avec des émigrés pour Québec. Ces navires se nommaient WILLIAM BOOTH, TRIAL et MARGARET JOHNSTON. Toute information serait appréciée».

Cette demande démontre d'abord que certains descendants possèdent des renseignements inédits sur leurs ancêtres, alors qu'à Québec, aucune liste d'émigrés irlandais de 1800 à 1900 n'a encore été dressée. Il est temps que des recherches commencent et que des ouvrages généalogiques soient publiés au plus tôt.

CIMETIÈRES DU KENTUCKY (USA)

Toutes les pierres tombales ont été inventoriées dans l'état du Kentucky. Ce travail d'équipe a été fait bénévolement par les membres de la Kentucky Historical Society, P.O. Box H, Frankfort, Ky 40602 USA.

MINNESOTA

Le guide HOW TO TRACE YOUR MINN. ANCESTOR (50 pages \$3.40) a été réédité par Porter Publishing Co., P.O. Box 134, Center City, Minn. 55012 USA.

ONTARIO

Offre de recherches par un généalogiste compétent. Rapport complet à tel ou tel nom: Sources: recensements 1851-1881, mariages 1830-1869; cimetières, nécrologies, index, cadastre, etc.
Mr. Brad Oxford, 7 Crescent Place - 622B Toronto, Ont.



Notre soirée mensuelle rassemble toujours un beau groupe de membres qui par leur présence et leur amour de la généalogie réussissent à conférer à cette rencontre un caractère d'intimité.

Monsieur Clément T.- Dussault archiviste de Sillery nous communiqua son intéressant exposé sur le recensement de Sillery en 1861.

Cette petite ville de la banlieue de Québec compte à peine 15 000 habitants, mais son histoire est l'une des plus riches de l'Amérique du Nord. De 1637 à nos jours, son territoire s'est transformé socialement à trois reprises. 1. Sous le Régime français: système féodal avec ses terres et ses colons. 2. À la Conquête, ces mêmes terres accaparées en leur totalité par de riches familles anglaises, convertissant les terres labourables en prairies désertes entourant de riches villas. 3. Le 20^e siècle, ces mêmes prairies loties en faveur d'une bourgeoisie au-dessus de la moyenne.

Les registres de la paroisse Saint-Colomb de Sillery ne débutent qu'en 1855; antérieurement les entrées relèvent soit de Notre-Dame de Québec ou de Notre-Dame de Foy à compter de 1698. Cependant, il ne faut pas oublier le vieux registre spécial de la Mission de Sillery de 1638 à 1670 pour les enfants français baptisés à cet endroit.

Le patronyme Saint-Colomb a fait place à celui de Saint-Michel le 2 janvier 1969 et c'est le SEUL cas au Québec où le patron original a été rejeté. Cependant, AUCUNE loi ne pourra annuler le terme Saint-Colomb comme titre permanent du cadastre de Sillery: les notaires diront toujours: Cadastre Saint-Colomb de Sillery.

En 1861, le Gouvernement du Canada ordonne un recensement officiel; une photocopie de ce texte intégral est conservé aux Archives de Sillery.

Devant le Juge de paix John Fitzpatrick, marchand de bois et premier maire de Sillery de 1856 à 1860, le recenseur James McInenly fait serment d'office, puis à main levée, il dresse une carte géographique du territoire à parcourir.

«Le Chemin du Foulon est appelé COVE ROAD. Le Conseil municipal, par son règlement 98 du 3 mars 1924, maintiendra cette appellation et ce n'est que le 3 décembre 1979 que le terme Chemin du Foulon sera officiellement adopté. La côte Guilmour s'appelle Wolfe's Hill et pourtant, c'est le chantier des Guilmour depuis 1847. La Côte de l'Église s'appelle McInenly Hill étant la borne naturelle de l'ancien domaine de la famille du recenseur.

À l'ouest, il y a la Kilmarnock's Hill, du nom du domaine à l'est de la côte. La Graddon's Hill deviendra la Côte à Gignac par le règlement 98 du 3 mars 1924.» Monsieur Dussault note l'absence de la côte Ross pourtant ouverte pour les besoins du chantier des associés Charles-Henry Ross et John Sharples à Bridgewater Cove. À l'anse Saint-Michel, absence de la côte Wood pourtant occupée par les marchands Wood, Poitras et Petry en 1861. De même, pour la côte

Flemming arrivant en arrière de la vieille Maison des Jésuites et reliant Beauvoir au chantier de Lemesurier.

«En 1861, la population de Sillery compte 3 580 habitants dont 85% se disent catholiques romains. Les canadiens de langue française sont en minorité avec 41.4%.”

Le recenseur débute normalement par les quartiers ouvriers et l'on sent une démarche spéciale pour la visite des villas.

Dans le questionnaire, obligation de déclarer le nom du pays ou de la colonie de sa naissance. Aucune allusion concernant la nationalité; légalement, il est entendu que tous sont sujets britanniques. La langue maternelle se devine à la consonnance des noms. Cependant, «il semble de première nécessité de déclarer son appartenance à une religion. Les catholiques romains dominent puis les anglicans et autres. Un seul juif, John Joseph.»

966 personnes sont nées à l'extérieur du Bas-Canada (Québec). Irlande, 762 - Angleterre, 73 - Écosse, 58 - Haut-Canada, 38 - Nouveau-Brunswick, 10 - Nouvelle-Écosse, 7 - Terre-Neuve, 7 - France, 2 - Suède, 2 - États-Unis, 1 - Norvège, 1 - Indes, 1 - Guernesey, 1 - Allemagne, 1 - Italie, 1 - Suisse, 1. Totalisant 27% de la population.

Dans son exposé, monsieur Dussault fait une intéressante étude de 22 familles habitant Sillery en 1861. Puis, il identifie et fait ressortir 37 professions et métiers de ce recensement officiel.

De par sa nature, il est impossible de résumer ce travail détaillé mais je vous signale que monsieur Dussault a eu la gentillesse de faire don d'une copie de ce précieux texte de conférence à notre Société. Alors il est facile de le consulter à notre bibliothèque. Quant à nos membres éloignés, le Bulletin L'Ancêtre offre le «Service d'entraide», alors n'hésitez pas et faites connaître les difficultés que vous rencontrez dans vos recherches, sans doute un autre membre se fera-t-il un plaisir de vous aider...

Pour sa part, monsieur Gordon Morley directeur a adressé les remerciements d'usage à monsieur Clément T.-Dussault au nom de toute l'assemblée.

En hommage à notre distingué conférencier, je me permets de diffuser aux quatre vents le message qu'il nous a communiqué. Monsieur Dussault n'a pu retracer l'origine exacte de son premier ancêtre canadien.

Toussaint Toupin, sieur du Sault, est originaire de Normandie d'après l'acte de vêtture de sa fille à l'Hôtel-Dieu. Il est le premier parrain à la Mission de Sillery le 25 avril 1639. Propriétaire aux Trois-Rivières en 1644, il est voisin de Gaspard Boucher dont il épouse la fille Marguerite; puis il devient voyageur en pays de missions avec son beau-frère Pierre Boucher. De retour à Québec, il devient un important maître de barques, voyageant de l'Île d'Anticosti à Montréal. Mais où donc est-il né? Voilà, la question!

Merci de votre bonne attention!...

* * * * *

AU SUJET DES MERCENAIRES ALLEMANDS AU QUÉBEC

par Yvon Globensky

Lors d'un récent voyage à Montréal, j'ai rendu visite à monsieur Jean-Pierre Wilhelmy. Ce dernier poursuit des recherches, depuis sept ans, sur les soldats mercenaires allemands qui ont participé à la Guerre de l'Indépendance Américaine (1775-1783).

Monsieur Wilhelmy a consacré plus de 10 000 heures de travail, déchiffrant au-delà de 5 000 lettres de correspondance allemande en plus de passer au peigne fin les archives allemandes, américaines et canadiennes. Tout ce travail culminera dans la publication, en février 1984, d'un livre d'environ 250 pages qui s'intitulera «Les Mercenaires allemands au Québec du XVIII^e siècle et leurs apports à la population».

Ce livre traitera de tout ce qui concerne ces militaires comme le recrutement en Allemagne, leurs uniformes, l'organisation de l'armée, les endroits de cantonnement au Québec, la vie quotidienne et leur contact avec les Québécois et, naturellement, les combats auxquels ils prirent part.

À la fin de cette guerre, en 1783, environ 1 300 à 1 400 soldats mercenaires demandèrent leur congé et s'établirent au Québec. Ils fondèrent des familles qui aidèrent depuis à l'émancipation du Québec.

Ce travail ne comporte cependant pas de généalogie spécifique sur chacun de ces soldats, il se borne à en donner les noms. Une chose intéressante à mentionner est que plusieurs de ces mercenaires portaient des noms français et étaient probablement des Français engagés dans ces armées allemandes. Par conséquent, ce travail devrait apporter des éclaircissements sur l'origine de certaines familles québécoises.

Ce livre préfacé par Marcel Trudel sera présenté sous une couverture laminée blanche et édité à la Maison des Mots de Beloeil. Il se vendra aux environs de 20,00\$ à 25,00\$.

D'après les documents que j'ai pu voir chez monsieur Wilhelmy: cartes de cheminements des soldats, cartes de localisations des batailles, tableaux représentant les différents régiments, reproductions des différents uniformes et recherches bibliographiques des plus complètes, je suis convaincu que ce travail est unique au Canada, aux États-Unis et même en Allemagne.

Pour ma part, il me sera très utile pour compléter mes recherches sur mon ancêtre, Auguste France Glaubenskind vel Globensky, fondateur de la branche canadienne des Globensky.

Décembre 1983.

* * * * *

R É F L E X I O N S

L'an 1983 a rejoint ses aînés pour constituer un autre chapitre de l'histoire de notre Société. Il est donc de saison de se remémorer les faits saillants de cette année marquée de succès et d'échecs.

Notre recrutement a continué sa courbe ascendante établie depuis près de trois ans; nous nous sommes enrichis de 91 membres québécois et de 12 membres d'outre-frontière. Les cours d'initiation à la généalogie ont connu un grand succès. Notre participation à l'Exposition provinciale 1983 nous a permis de vulgariser la généalogie et cette expérience nous aidera à préciser certains de nos objectifs pour les prochaines années. Enfin, notre périodique, *L'Ancêtre*, continue d'afficher sa cote d'efficacité, témoignage éloquent de la compétence et du dévouement de ses collaborateurs et de notre Comité des publications.

D'autre part, la disparition de quelques membres et le départ de certains autres nous rappellent constamment la fragilité de notre existence ainsi que la nécessité d'analyser nos méthodes d'opération et de réaffirmer les buts de notre Société.

Dieu seul sait ce que nous aurions réalisé en 1983 si nous avions rencontré une meilleure compréhension de la part de nos ministères et organismes à vocation culturelle dont nous avons sollicité une aide financière dans la réalisation de certains projets inédits. Nous avons eu à déplorer, en plus d'un manque de compréhension et de précisions dans les critères d'assistance, un manque de rigueur dans l'octroi des deniers publics.

Nos échecs et nos succès ont eu le mérite de renforcer notre autonomie et de nous rappeler que notre Société existe par ses membres et pour ses membres. Nous demeurons en parfaite santé pour débiter 1984 avec tous nos espoirs et toutes nos ambitions. Cet état d'esprit doit nous animer tous dans la joie et la paix pour cette nouvelle année.

Ce sont les vœux que je formule pour chacun d'entre vous au nom du Conseil d'administration.

Le président,

D. Renaud Brochu
D.-Renaud Brochu

1982.12.31

— INVITATION —

ASSEMBLÉE MENSUELLE DU MERCREDI, 18 JANVIER 1984

CONFÉRENCIER: Monsieur Jean Rompré, professeur.

SUJET: La famille ROMPRÉ

ENDROIT: Édifice G, 1035 De La Chevrotière, Québec

HEURE: 20h00

Ceux qui ne stationnent pas leur voiture dans le stationnement intérieur, rue Conroy, doivent entrer au numéro 1035, rue De La Chevrotière, la seule porte ouverte le soir.

bibliothèque

Du 20 septembre au 24 juin, la bibliothèque de la Société est ouverte aux membres les lundis et mercredis (sauf le 3^e mercredi du mois, celui de la réunion mensuelle) de 19 h 00 à 22 h 00.
Bienvenue à 1105 chemin Ste-Foy, Québec.